

De l'ergonomie
à la psychodynamique
du travail

Collection « Clinique du travail »
dirigée par Yves Clot et Dominique Lhuillier

La collection accueille et valorise des travaux relatifs à la problématique « subjectivité et travail », dans une perspective pluridisciplinaire en articulation avec les préoccupations et les demandes sociales émanant des situations de travail. Le fondement commun de ces perspectives et de la collection est la priorité accordée aux situations réelles et concrètes de travail et à la visée de transformations de celles-ci.

DÉJÀ PARUS :

François Danet

La médecine d'urgence

Vers de nouvelles formes de travail médical

Sous la direction de Danièle Linhart

Pourquoi travaillons-nous ?

Une approche sociologique de la subjectivité au travail

Sous la direction de Marc Lorient,
Marie Buscatto et Jean-Marc Weller

Au-delà du stress au travail

Une sociologie des agents publics au contact des usagers

Jean-Luc Roger

Refaire son métier

Essai de clinique de l'activité

Dominique Lhuillier

Clinique du travail

Louis Le Guillant

Le drame humain du travail

Essai de psychopathologie du travail

Retrouvez tous les titres parus sur : www.editions-eres.com

Extrait de la publication

Collection « Clinique du travail »
dirigée par Yves Clot et Dominique Lhuillier

La collection accueille et valorise des travaux relatifs à la problématique « subjectivité et travail », dans une perspective pluridisciplinaire en articulation avec les préoccupations et les demandes sociales émanant des situations de travail. Le fondement commun de ces perspectives et de la collection est la priorité accordée aux situations réelles et concrètes de travail et à la visée de transformations de celles-ci.

DÉJÀ PARUS :

François Danet

La médecine d'urgence

Vers de nouvelles formes de travail médical

Sous la direction de Danièle Linhart

Pourquoi travaillons-nous ?

Une approche sociologique de la subjectivité au travail

Sous la direction de Marc Lorient,
Marie Buscatto et Jean-Marc Weller

Au-delà du stress au travail

Une sociologie des agents publics au contact des usagers

Jean-Luc Roger

Refaire son métier

Essai de clinique de l'activité

Dominique Lhuillier

Clinique du travail

Louis Le Guillant

Le drame humain du travail

Essai de psychopathologie du travail

Retrouvez tous les titres parus sur : www.editions-eres.com

Extrait de la publication

Collection « Clinique du travail »
dirigée par Yves Clot et Dominique Lhuillier

La collection accueille et valorise des travaux relatifs à la problématique « subjectivité et travail », dans une perspective pluridisciplinaire en articulation avec les préoccupations et les demandes sociales émanant des situations de travail. Le fondement commun de ces perspectives et de la collection est la priorité accordée aux situations réelles et concrètes de travail et à la visée de transformations de celles-ci.

DÉJÀ PARUS :

François Danet

La médecine d'urgence

Vers de nouvelles formes de travail médical

Sous la direction de Danièle Linhart

Pourquoi travaillons-nous ?

Une approche sociologique de la subjectivité au travail

Sous la direction de Marc Lorient,
Marie Buscatto et Jean-Marc Weller

Au-delà du stress au travail

Une sociologie des agents publics au contact des usagers

Jean-Luc Roger

Refaire son métier

Essai de clinique de l'activité

Dominique Lhuillier

Clinique du travail

Louis Le Guillant

Le drame humain du travail

Essai de psychopathologie du travail

Retrouvez tous les titres parus sur : www.editions-eres.com

Extrait de la publication

Collection « Clinique du travail »
dirigée par Yves Clot et Dominique Lhuillier

La collection accueille et valorise des travaux relatifs à la problématique « subjectivité et travail », dans une perspective pluridisciplinaire en articulation avec les préoccupations et les demandes sociales émanant des situations de travail. Le fondement commun de ces perspectives et de la collection est la priorité accordée aux situations réelles et concrètes de travail et à la visée de transformations de celles-ci.

DÉJÀ PARUS :

François Danet

La médecine d'urgence

Vers de nouvelles formes de travail médical

Sous la direction de Danièle Linhart

Pourquoi travaillons-nous ?

Une approche sociologique de la subjectivité au travail

Sous la direction de Marc Lorient,
Marie Buscatto et Jean-Marc Weller

Au-delà du stress au travail

Une sociologie des agents publics au contact des usagers

Jean-Luc Roger

Refaire son métier

Essai de clinique de l'activité

Dominique Lhuillier

Clinique du travail

Louis Le Guillant

Le drame humain du travail

Essai de psychopathologie du travail

Retrouvez tous les titres parus sur : www.editions-eres.com

Extrait de la publication

Dominique Dessors

De l'ergonomie à la psychodynamique du travail

Méthodologie de l'action

Présentation de
Damien Cru,
Marie-Pierre Guiho-Bailly,
Pascale Molinier

Clinique du travail

érès

Extrait de la publication

Dominique Dessors

De l'ergonomie à la psychodynamique du travail

Méthodologie de l'action

Présentation de
Damien Cru,
Marie-Pierre Guiho-Bailly,
Pascale Molinier

Clinique du travail

érès

Extrait de la publication

Dominique Dessors

De l'ergonomie à la psychodynamique du travail

Méthodologie de l'action

Présentation de
Damien Cru,
Marie-Pierre Guiho-Bailly,
Pascale Molinier

Clinique du travail

érès

Extrait de la publication

Dominique Dessors

De l'ergonomie à la psychodynamique du travail

Méthodologie de l'action

Présentation de
Damien Cru,
Marie-Pierre Guiho-Bailly,
Pascale Molinier

Clinique du travail

érès

Extrait de la publication

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1902-8

Première édition © Éditions érès 2009

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1902-8

Première édition © Éditions érès 2009

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1902-8

Première édition © Éditions érès 2009

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1902-8

Première édition © Éditions érès 2009

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉSENTATION

Damien Cru, Marie-Pierre Guiho-Bailly, Pascale Molinier	7
Le livre qui n'est pas celui que Dominique Dessors aurait écrit	7
La tension entre rigueur méthodologique et rigueur morale de l'action	8
Un lien très fort à la recherche	10
Ergonomie et psychopathologie du travail : une approche globale	14
Une activité discrète de grande portée	15
Un engagement obstiné dans la psychodynamique du travail	18
Le choix des textes	22
Ce livre, une invitation au débat	32

I. CHEMINEMENT

1. CONDITIONS DE TRAVAIL DES OPÉRATRICES DES RENSEIGNEMENTS TÉLÉPHONIQUES ET CONSÉQUENCES SUR LEUR SANTÉ ET LEUR VIE PERSONNELLE ET SOCIALE Dominique Dessors, Catherine Teiger, Antoine Laville, Charles Gadbois	39
Méthodologie de l'étude	42
Les caractéristiques de la population des opératrices ayant participé à l'étude	44

Table des matières

PRÉSENTATION

Damien Cru, Marie-Pierre Guiho-Bailly, Pascale Molinier	7
Le livre qui n'est pas celui que Dominique Dessors aurait écrit	7
La tension entre rigueur méthodologique et rigueur morale de l'action	8
Un lien très fort à la recherche	10
Ergonomie et psychopathologie du travail : une approche globale	14
Une activité discrète de grande portée	15
Un engagement obstiné dans la psychodynamique du travail	18
Le choix des textes	22
Ce livre, une invitation au débat	32

I. CHEMINEMENT

1. CONDITIONS DE TRAVAIL DES OPÉRATRICES DES RENSEIGNEMENTS TÉLÉPHONIQUES ET CONSÉQUENCES SUR LEUR SANTÉ ET LEUR VIE PERSONNELLE ET SOCIALE Dominique Dessors, Catherine Teiger, Antoine Laville, Charles Gadbois	39
Méthodologie de l'étude	42
Les caractéristiques de la population des opératrices ayant participé à l'étude	44

Table des matières

PRÉSENTATION

Damien Cru, Marie-Pierre Guiho-Bailly, Pascale Molinier	7
Le livre qui n'est pas celui que Dominique Dessors aurait écrit	7
La tension entre rigueur méthodologique et rigueur morale de l'action	8
Un lien très fort à la recherche	10
Ergonomie et psychopathologie du travail : une approche globale	14
Une activité discrète de grande portée	15
Un engagement obstiné dans la psychodynamique du travail	18
Le choix des textes	22
Ce livre, une invitation au débat	32

I. CHEMINEMENT

1. CONDITIONS DE TRAVAIL DES OPÉRATRICES DES RENSEIGNEMENTS TÉLÉPHONIQUE ET CONSÉQUENCES SUR LEUR SANTÉ ET LEUR VIE PERSONNELLE ET SOCIALE Dominique Dessors, Catherine Teiger, Antoine Laville, Charles Gadbois	39
Méthodologie de l'étude	42
Les caractéristiques de la population des opératrices ayant participé à l'étude	44

Table des matières

PRÉSENTATION

Damien Cru, Marie-Pierre Guiho-Bailly, Pascale Molinier	7
Le livre qui n'est pas celui que Dominique Dessors aurait écrit	7
La tension entre rigueur méthodologique et rigueur morale de l'action	8
Un lien très fort à la recherche	10
Ergonomie et psychopathologie du travail : une approche globale	14
Une activité discrète de grande portée	15
Un engagement obstiné dans la psychodynamique du travail	18
Le choix des textes	22
Ce livre, une invitation au débat	32

I. CHEMINEMENT

1. CONDITIONS DE TRAVAIL DES OPÉRATRICES DES RENSEIGNEMENTS TÉLÉPHONIQUES ET CONSÉQUENCES SUR LEUR SANTÉ ET LEUR VIE PERSONNELLE ET SOCIALE Dominique Dessors, Catherine Teiger, Antoine Laville, Charles Gadbois	39
Méthodologie de l'étude	42
Les caractéristiques de la population des opératrices ayant participé à l'étude	44

La situation de travail et ses contraintes.....	46
Répercussion de la situation de travail sur la santé et la vie personnelle	57
Conclusion	89
2. LA SIGNIFICATION DU DISCOURS OUVRIER. ERGONOMIE ET PSYCHOPATHOLOGIE DU TRAVAIL : INCOMPATIBILITÉ OU COMPLÉMENTARITÉ ? Dominique Dessors, Antoine Laville	93
3. MÉTHODOLOGIE ET ACTION EN PSYCHOPATHOLOGIE DU TRAVAIL. À propos de la souffrance des équipes de réinsertion médico-sociale Dominique Dessors, Christian Jayet	103
Une enquête dans un service de réinsertion professionnelle.....	104
Quelques aspects méthodologiques de l'enquête en psychopathologie du travail	116
Conclusion	120

II. TERRAINS

4. ÉTUDE AUPRÈS DES AGENTS DES DOUANES : PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE ET QUELQUES RÉSULTATS Dominique Dessors	125
Construction d'une problématique de recherche.....	125
Quelques résultats	135
Commentaires méthodologiques.....	148
5. INTERPRÉTATION DU BRUIT ET COLLECTIF DE TRAVAIL Marie Wallet, Dominique Dessors, Marie-Pierre Guiho-Bailly	153
Quelques exemples de données cliniques	154
Ambiguïté et sens de la demande d'intervention	157

La situation de travail et ses contraintes.....	46
Répercussion de la situation de travail sur la santé et la vie personnelle	57
Conclusion	89
2. LA SIGNIFICATION DU DISCOURS OUVRIER. ERGONOMIE ET PSYCHOPATHOLOGIE DU TRAVAIL : INCOMPATIBILITÉ OU COMPLÉMENTARITÉ ? Dominique Dessors, Antoine Laville	93
3. MÉTHODOLOGIE ET ACTION EN PSYCHOPATHOLOGIE DU TRAVAIL. À propos de la souffrance des équipes de réinsertion médico-sociale Dominique Dessors, Christian Jayet	103
Une enquête dans un service de réinsertion professionnelle.....	104
Quelques aspects méthodologiques de l'enquête en psychopathologie du travail	116
Conclusion	120

II. TERRAINS

4. ÉTUDE AUPRÈS DES AGENTS DES DOUANES : PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE ET QUELQUES RÉSULTATS Dominique Dessors	125
Construction d'une problématique de recherche.....	125
Quelques résultats	135
Commentaires méthodologiques.....	148
5. INTERPRÉTATION DU BRUIT ET COLLECTIF DE TRAVAIL Marie Wallet, Dominique Dessors, Marie-Pierre Guiho-Bailly	153
Quelques exemples de données cliniques	154
Ambiguïté et sens de la demande d'intervention	157

La situation de travail et ses contraintes.....	46
Répercussion de la situation de travail sur la santé et la vie personnelle	57
Conclusion	89
2. LA SIGNIFICATION DU DISCOURS OUVRIER. ERGONOMIE ET PSYCHOPATHOLOGIE DU TRAVAIL : INCOMPATIBILITÉ OU COMPLÉMENTARITÉ ? Dominique Dessors, Antoine Laville	93
3. MÉTHODOLOGIE ET ACTION EN PSYCHOPATHOLOGIE DU TRAVAIL. À propos de la souffrance des équipes de réinsertion médico-sociale Dominique Dessors, Christian Jayet	103
Une enquête dans un service de réinsertion professionnelle.....	104
Quelques aspects méthodologiques de l'enquête en psychopathologie du travail	116
Conclusion	120

II. TERRAINS

4. ÉTUDE AUPRÈS DES AGENTS DES DOUANES : PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE ET QUELQUES RÉSULTATS Dominique Dessors	125
Construction d'une problématique de recherche.....	125
Quelques résultats	135
Commentaires méthodologiques.....	148
5. INTERPRÉTATION DU BRUIT ET COLLECTIF DE TRAVAIL Marie Wallet, Dominique Dessors, Marie-Pierre Guiho-Bailly	153
Quelques exemples de données cliniques	154
Ambiguïté et sens de la demande d'intervention	157

La situation de travail et ses contraintes.....	46
Répercussion de la situation de travail sur la santé et la vie personnelle	57
Conclusion	89
2. LA SIGNIFICATION DU DISCOURS OUVRIER. ERGONOMIE ET PSYCHOPATHOLOGIE DU TRAVAIL : INCOMPATIBILITÉ OU COMPLÉMENTARITÉ ? Dominique Dessors, Antoine Laville	93
3. MÉTHODOLOGIE ET ACTION EN PSYCHOPATHOLOGIE DU TRAVAIL. À propos de la souffrance des équipes de réinsertion médico-sociale Dominique Dessors, Christian Jayet	103
Une enquête dans un service de réinsertion professionnelle.....	104
Quelques aspects méthodologiques de l'enquête en psychopathologie du travail	116
Conclusion	120

II. TERRAINS

4. ÉTUDE AUPRÈS DES AGENTS DES DOUANES : PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE ET QUELQUES RÉSULTATS Dominique Dessors	125
Construction d'une problématique de recherche.....	125
Quelques résultats	135
Commentaires méthodologiques.....	148
5. INTERPRÉTATION DU BRUIT ET COLLECTIF DE TRAVAIL Marie Wallet, Dominique Dessors, Marie-Pierre Guiho-Bailly	153
Quelques exemples de données cliniques	154
Ambiguïté et sens de la demande d'intervention	157

6.	QUESTIONNEMENT DE LA STRATÉGIE DÉFENSIVE D'UN COLLECTIF DE FEMMES DANS LE TRAVAIL SOCIAL : RUSE DE LA BÊTISE ET RECONNAISSANCE PAR LA PLAINTE	
	Marie-Pierre Guiho-Bailly, Dominique Dessors	167
	L'enquête	168
	L'enquête : clinique de la plainte et de la bêtise	173
	Féminité, collectif et travail social.....	180
7.	L'INDUSTRIALISATION DE LA MORT ANIMALE. ANALYSE PSYCHODYNAMIQUE DU TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE DE LA VIANDE	
	Dominique Dessors, Sandro De Gasparo	189
	Problématique : les éléments d'une demande de la filière viande.....	189
	Cadre théorique.....	191
	Méthodologie : construire le cadre d'une parole authentique	192
	Résultats : une lecture du matériel clinique.....	195
	Discussion et conclusions.....	202
8.	UNE TENTATIVE D'INFLÉCHIR LA DÉMARCHE DE PRÉVENTION DANS LE SECTEUR HIPPIQUE	
	Dominique Dessors, Nausicaa L'Hotellier	205
	Le long cheminement d'une collaboration.....	206
	La confrontation au travail et à l'organisation du site.....	210
	Les éléments de compréhension du travail des lads et de leurs conditions d'apprentissage.....	211
	Des défenses étayées par l'esprit du jeu.....	220
	Retour sur l'inflexion de la démarche de prévention.....	222

III. TRANSMISSION

9.	TISSU SOCIAL, CIVISME ORDINAIRE ET SYSTÈME DE VALEURS : OBSTACLES OU SUPPORTS DES TRANSFORMATIONS DU TRAVAIL ? L'exemple de la grande distribution	
	Dominique Dessors	227

6.	QUESTIONNEMENT DE LA STRATÉGIE DÉFENSIVE D'UN COLLECTIF DE FEMMES DANS LE TRAVAIL SOCIAL : RUSE DE LA BÊTISE ET RECONNAISSANCE PAR LA PLAINTE	
	Marie-Pierre Guiho-Bailly, Dominique Dessors	167
	L'enquête	168
	L'enquête : clinique de la plainte et de la bêtise	173
	Féminité, collectif et travail social.....	180
7.	L'INDUSTRIALISATION DE LA MORT ANIMALE. ANALYSE PSYCHODYNAMIQUE DU TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE DE LA VIANDE	
	Dominique Dessors, Sandro De Gasparo	189
	Problématique : les éléments d'une demande de la filière viande.....	189
	Cadre théorique.....	191
	Méthodologie : construire le cadre d'une parole authentique	192
	Résultats : une lecture du matériel clinique.....	195
	Discussion et conclusions.....	202
8.	UNE TENTATIVE D'INFLÉCHIR LA DÉMARCHE DE PRÉVENTION DANS LE SECTEUR HIPPIQUE	
	Dominique Dessors, Nausicaa L'Hotellier	205
	Le long cheminement d'une collaboration.....	206
	La confrontation au travail et à l'organisation du site.....	210
	Les éléments de compréhension du travail des lads et de leurs conditions d'apprentissage.....	211
	Des défenses étayées par l'esprit du jeu.....	220
	Retour sur l'inflexion de la démarche de prévention.....	222

III. TRANSMISSION

9.	TISSU SOCIAL, CIVISME ORDINAIRE ET SYSTÈME DE VALEURS : OBSTACLES OU SUPPORTS DES TRANSFORMATIONS DU TRAVAIL ?	
	L'exemple de la grande distribution	
	Dominique Dessors	227

6.	QUESTIONNEMENT DE LA STRATÉGIE DÉFENSIVE D'UN COLLECTIF DE FEMMES DANS LE TRAVAIL SOCIAL : RUSE DE LA BÊTISE ET RECONNAISSANCE PAR LA PLAINTE	
	Marie-Pierre Guiho-Bailly, Dominique Dessors	167
	L'enquête	168
	L'enquête : clinique de la plainte et de la bêtise	173
	Féminité, collectif et travail social.....	180
7.	L'INDUSTRIALISATION DE LA MORT ANIMALE. ANALYSE PSYCHODYNAMIQUE DU TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE DE LA VIANDE	
	Dominique Dessors, Sandro De Gasparo	189
	Problématique : les éléments d'une demande de la filière viande.....	189
	Cadre théorique.....	191
	Méthodologie : construire le cadre d'une parole authentique	192
	Résultats : une lecture du matériel clinique.....	195
	Discussion et conclusions.....	202
8.	UNE TENTATIVE D'INFLÉCHIR LA DÉMARCHE DE PRÉVENTION DANS LE SECTEUR HIPPIQUE	
	Dominique Dessors, Nausicaa L'Hotellier	205
	Le long cheminement d'une collaboration.....	206
	La confrontation au travail et à l'organisation du site.....	210
	Les éléments de compréhension du travail des lads et de leurs conditions d'apprentissage.....	211
	Des défenses étayées par l'esprit du jeu.....	220
	Retour sur l'inflexion de la démarche de prévention.....	222

III. TRANSMISSION

9.	TISSU SOCIAL, CIVISME ORDINAIRE ET SYSTÈME DE VALEURS : OBSTACLES OU SUPPORTS DES TRANSFORMATIONS DU TRAVAIL ? L'exemple de la grande distribution	
	Dominique Dessors	227

6.	QUESTIONNEMENT DE LA STRATÉGIE DÉFENSIVE D'UN COLLECTIF DE FEMMES DANS LE TRAVAIL SOCIAL : RUSE DE LA BÊTISE ET RECONNAISSANCE PAR LA PLAINTE	
	Marie-Pierre Guiho-Bailly, Dominique Dessors	167
	L'enquête	168
	L'enquête : clinique de la plainte et de la bêtise	173
	Féminité, collectif et travail social.....	180
7.	L'INDUSTRIALISATION DE LA MORT ANIMALE. ANALYSE PSYCHODYNAMIQUE DU TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE DE LA VIANDE	
	Dominique Dessors, Sandro De Gasparo	189
	Problématique : les éléments d'une demande de la filière viande.....	189
	Cadre théorique.....	191
	Méthodologie : construire le cadre d'une parole authentique	192
	Résultats : une lecture du matériel clinique.....	195
	Discussion et conclusions.....	202
8.	UNE TENTATIVE D'INFLÉCHIR LA DÉMARCHE DE PRÉVENTION DANS LE SECTEUR HIPPIQUE	
	Dominique Dessors, Nausicaa L'Hotellier	205
	Le long cheminement d'une collaboration.....	206
	La confrontation au travail et à l'organisation du site.....	210
	Les éléments de compréhension du travail des lads et de leurs conditions d'apprentissage.....	211
	Des défenses étayées par l'esprit du jeu.....	220
	Retour sur l'inflexion de la démarche de prévention.....	222

III. TRANSMISSION

9.	TISSU SOCIAL, CIVISME ORDINAIRE ET SYSTÈME DE VALEURS : OBSTACLES OU SUPPORTS DES TRANSFORMATIONS DU TRAVAIL ? L'exemple de la grande distribution	
	Dominique Dessors	227

10. LE TEMPS FAIT AUX FEMMES	
Dominique Dessors	239
11. POUR LES CHSCT, LES ABSENTS N'ONT PAS TOUJOURS TORT	
Dominique Dessors	245
Le leurre des chiffres.....	246
Des limites relatives au poste.....	247
Flagrant délit... ..	248
L'absence d'absences, un signe inquiétant.....	249
Une chance à saisir ?.....	250
BIBLIOGRAPHIE.....	253

10. LE TEMPS FAIT AUX FEMMES	
Dominique Dessors	239
11. POUR LES CHSCT, LES ABSENTS N'ONT PAS TOUJOURS TORT	
Dominique Dessors	245
Le leurre des chiffres.....	246
Des limites relatives au poste.....	247
Flagrant délit... ..	248
L'absence d'absences, un signe inquiétant.....	249
Une chance à saisir ?.....	250
BIBLIOGRAPHIE.....	253

10. LE TEMPS FAIT AUX FEMMES	
Dominique Dessors	239
11. POUR LES CHSCT, LES ABSENTS N'ONT PAS TOUJOURS TORT	
Dominique Dessors	245
Le leurre des chiffres.....	246
Des limites relatives au poste.....	247
Flagrant délit... ..	248
L'absence d'absences, un signe inquiétant.....	249
Une chance à saisir ?.....	250
BIBLIOGRAPHIE.....	253

10. LE TEMPS FAIT AUX FEMMES	
Dominique Dessors	239
11. POUR LES CHSCT, LES ABSENTS N'ONT PAS TOUJOURS TORT	
Dominique Dessors	245
Le leurre des chiffres.....	246
Des limites relatives au poste.....	247
Flagrant délit... ..	248
L'absence d'absences, un signe inquiétant.....	249
Une chance à saisir ?.....	250
BIBLIOGRAPHIE.....	253

Présentation

Damien Cru
Marie-Pierre Guiho-Bailly
Pascale Molinier

Le livre qui n'est pas celui que Dominique Dessors aurait écrit

Dominique Dessors avait annoncé à ses proches avoir accepté l'offre d'Yves Clot : publier un livre dans cette collection. Elle l'avait annoncé avec plaisir. Elle en avait parlé à plusieurs d'entre nous avec enthousiasme, comme d'un acte décisif, à la fois concluant et ouvrant sur de nouvelles perspectives.

Dominique Dessors y aurait rassemblé son expérience foisonnante, construite en plus de trente ans de pratique de l'ergonomie et de la psychodynamique du travail. Elle y aurait sans doute présenté et ordonné des choses déjà travaillées au fil de ses communications et articles, de ses enseignements. Aurait-

Damien CRU, professeur associé d'ergonomie à l'ISTIA (Institut des sciences et techniques de l'ingénieur d'Angers), consultant à l'AOSST (Approche organisationnelle de la sûreté et de la santé au travail), Paris.

Marie-Pierre GUIHO-BAILLY, psychiatre des hôpitaux.

Pascale MOLINIER, maître de conférences à la chaire psychanalyse, santé, travail du CNAM.

Présentation

Damien Cru
Marie-Pierre Guiho-Bailly
Pascale Molinier

Le livre qui n'est pas celui que Dominique Dessors aurait écrit

Dominique Dessors avait annoncé à ses proches avoir accepté l'offre d'Yves Clot : publier un livre dans cette collection. Elle l'avait annoncé avec plaisir. Elle en avait parlé à plusieurs d'entre nous avec enthousiasme, comme d'un acte décisif, à la fois concluant et ouvrant sur de nouvelles perspectives.

Dominique Dessors y aurait rassemblé son expérience foisonnante, construite en plus de trente ans de pratique de l'ergonomie et de la psychodynamique du travail. Elle y aurait sans doute présenté et ordonné des choses déjà travaillées au fil de ses communications et articles, de ses enseignements. Aurait-

Damien CRU, professeur associé d'ergonomie à l'ISTIA (Institut des sciences et techniques de l'ingénieur d'Angers), consultant à l'AOSST (Approche organisationnelle de la sûreté et de la santé au travail), Paris.

Marie-Pierre GUIHO-BAILLY, psychiatre des hôpitaux.

Pascale MOLINIER, maître de conférences à la chaire psychanalyse, santé, travail du CNAM.

Présentation

Damien Cru
Marie-Pierre Guiho-Bailly
Pascale Molinier

Le livre qui n'est pas celui que Dominique Dessors aurait écrit

Dominique Dessors avait annoncé à ses proches avoir accepté l'offre d'Yves Clot : publier un livre dans cette collection. Elle l'avait annoncé avec plaisir. Elle en avait parlé à plusieurs d'entre nous avec enthousiasme, comme d'un acte décisif, à la fois concluant et ouvrant sur de nouvelles perspectives.

Dominique Dessors y aurait rassemblé son expérience foisonnante, construite en plus de trente ans de pratique de l'ergonomie et de la psychodynamique du travail. Elle y aurait sans doute présenté et ordonné des choses déjà travaillées au fil de ses communications et articles, de ses enseignements. Aurait-

Damien CRU, professeur associé d'ergonomie à l'ISTIA (Institut des sciences et techniques de l'ingénieur d'Angers), consultant à l'AOSST (Approche organisationnelle de la sûreté et de la santé au travail), Paris.

Marie-Pierre GUIHO-BAILLY, psychiatre des hôpitaux.

Pascale MOLINIER, maître de conférences à la chaire psychanalyse, santé, travail du CNAM.

Présentation

Damien Cru
Marie-Pierre Guiho-Bailly
Pascale Molinier

Le livre qui n'est pas celui que Dominique Dessors aurait écrit

Dominique Dessors avait annoncé à ses proches avoir accepté l'offre d'Yves Clot : publier un livre dans cette collection. Elle l'avait annoncé avec plaisir. Elle en avait parlé à plusieurs d'entre nous avec enthousiasme, comme d'un acte décisif, à la fois concluant et ouvrant sur de nouvelles perspectives.

Dominique Dessors y aurait rassemblé son expérience foisonnante, construite en plus de trente ans de pratique de l'ergonomie et de la psychodynamique du travail. Elle y aurait sans doute présenté et ordonné des choses déjà travaillées au fil de ses communications et articles, de ses enseignements. Aurait-

Damien CRU, professeur associé d'ergonomie à l'ISTIA (Institut des sciences et techniques de l'ingénieur d'Angers), consultant à l'AOSST (Approche organisationnelle de la sûreté et de la santé au travail), Paris.

Marie-Pierre GUIHO-BAILLY, psychiatre des hôpitaux.

Pascale MOLINIER, maître de conférences à la chaire psychanalyse, santé, travail du CNAM.

elle procédé au même choix que celui qui préside au présent recueil ? Ce n'est pas sûr ! Dominique Dessors souhaitait aussi présenter des éléments d'enquête jamais écrits, qu'elle gardait par-devers elle, certains depuis fort longtemps, avec toutes les questions qu'ils soulèvent et que l'écriture invite à déployer. Elle avait confié, par exemple, envisager de décrire et d'interroger certaines formes d'obscénité dont peuvent faire preuve les femmes entre elles, parfois, dans certaines situations de travail très dures qui salissent, dégradent et usent leurs corps avant l'âge. Elle voulait montrer en quoi cette obscénité, ce recours au registre pornographique en particulier, s'apparentait et/ou différait de ce qui avait été décrit dans le registre des défenses viriles.

Dominique Dessors n'a pas pu réaliser ce projet qui pourtant l'a soutenue dans les derniers moments de sa vie. Elle est décédée le 30 avril 2007. Elle laisse un héritage considérable en sciences sociales sous couvert d'ergonomie et de psychodynamique du travail, *un héritage sans testament*, pour reprendre l'expression de René Char qu'elle affectionnait tant. Cet héritage est dispersé au fil de revues, d'ouvrages collectifs, de communications qui offrent pourtant matière à débat, des années après leur rédaction, tant les descriptions y sont minutieuses, les circonstances précises, les propos clairs.

Yves Clot nous a proposé de reprendre ce projet. Nous nous sommes efforcés de rester au plus près de la pensée et des expressions de Dominique Dessors, pour que cet ouvrage soit le plus possible le sien. Mais ce livre n'est pas celui que Dominique Dessors aurait écrit.

La tension entre rigueur méthodologique et rigueur morale de l'action

La décision de rédiger un livre était un acte important. Dominique Dessors connaissait la difficulté d'écrire. Non pas *l'angoisse de la page blanche* si communément invoquée qu'elle ne

elle procédé au même choix que celui qui préside au présent recueil ? Ce n'est pas sûr ! Dominique Dessors souhaitait aussi présenter des éléments d'enquête jamais écrits, qu'elle gardait par-devers elle, certains depuis fort longtemps, avec toutes les questions qu'ils soulèvent et que l'écriture invite à déployer. Elle avait confié, par exemple, envisager de décrire et d'interroger certaines formes d'obscénité dont peuvent faire preuve les femmes entre elles, parfois, dans certaines situations de travail très dures qui salissent, dégradent et usent leurs corps avant l'âge. Elle voulait montrer en quoi cette obscénité, ce recours au registre pornographique en particulier, s'apparentait et/ou différait de ce qui avait été décrit dans le registre des défenses viriles.

Dominique Dessors n'a pas pu réaliser ce projet qui pourtant l'a soutenue dans les derniers moments de sa vie. Elle est décédée le 30 avril 2007. Elle laisse un héritage considérable en sciences sociales sous couvert d'ergonomie et de psychodynamique du travail, *un héritage sans testament*, pour reprendre l'expression de René Char qu'elle affectionnait tant. Cet héritage est dispersé au fil de revues, d'ouvrages collectifs, de communications qui offrent pourtant matière à débat, des années après leur rédaction, tant les descriptions y sont minutieuses, les circonstances précises, les propos clairs.

Yves Clot nous a proposé de reprendre ce projet. Nous nous sommes efforcés de rester au plus près de la pensée et des expressions de Dominique Dessors, pour que cet ouvrage soit le plus possible le sien. Mais ce livre n'est pas celui que Dominique Dessors aurait écrit.

La tension entre rigueur méthodologique et rigueur morale de l'action

La décision de rédiger un livre était un acte important. Dominique Dessors connaissait la difficulté d'écrire. Non pas *l'angoisse de la page blanche* si communément invoquée qu'elle ne

elle procédé au même choix que celui qui préside au présent recueil ? Ce n'est pas sûr ! Dominique Dessors souhaitait aussi présenter des éléments d'enquête jamais écrits, qu'elle gardait par-devers elle, certains depuis fort longtemps, avec toutes les questions qu'ils soulèvent et que l'écriture invite à déployer. Elle avait confié, par exemple, envisager de décrire et d'interroger certaines formes d'obscénité dont peuvent faire preuve les femmes entre elles, parfois, dans certaines situations de travail très dures qui salissent, dégradent et usent leurs corps avant l'âge. Elle voulait montrer en quoi cette obscénité, ce recours au registre pornographique en particulier, s'apparentait et/ou différait de ce qui avait été décrit dans le registre des défenses viriles.

Dominique Dessors n'a pas pu réaliser ce projet qui pourtant l'a soutenue dans les derniers moments de sa vie. Elle est décédée le 30 avril 2007. Elle laisse un héritage considérable en sciences sociales sous couvert d'ergonomie et de psychodynamique du travail, *un héritage sans testament*, pour reprendre l'expression de René Char qu'elle affectionnait tant. Cet héritage est dispersé au fil de revues, d'ouvrages collectifs, de communications qui offrent pourtant matière à débat, des années après leur rédaction, tant les descriptions y sont minutieuses, les circonstances précises, les propos clairs.

Yves Clot nous a proposé de reprendre ce projet. Nous nous sommes efforcés de rester au plus près de la pensée et des expressions de Dominique Dessors, pour que cet ouvrage soit le plus possible le sien. Mais ce livre n'est pas celui que Dominique Dessors aurait écrit.

La tension entre rigueur méthodologique et rigueur morale de l'action

La décision de rédiger un livre était un acte important. Dominique Dessors connaissait la difficulté d'écrire. Non pas *l'angoisse de la page blanche* si communément invoquée qu'elle ne

elle procédé au même choix que celui qui préside au présent recueil ? Ce n'est pas sûr ! Dominique Dessors souhaitait aussi présenter des éléments d'enquête jamais écrits, qu'elle gardait par-devers elle, certains depuis fort longtemps, avec toutes les questions qu'ils soulèvent et que l'écriture invite à déployer. Elle avait confié, par exemple, envisager de décrire et d'interroger certaines formes d'obscénité dont peuvent faire preuve les femmes entre elles, parfois, dans certaines situations de travail très dures qui salissent, dégradent et usent leurs corps avant l'âge. Elle voulait montrer en quoi cette obscénité, ce recours au registre pornographique en particulier, s'apparentait et/ou différait de ce qui avait été décrit dans le registre des défenses viriles.

Dominique Dessors n'a pas pu réaliser ce projet qui pourtant l'a soutenue dans les derniers moments de sa vie. Elle est décédée le 30 avril 2007. Elle laisse un héritage considérable en sciences sociales sous couvert d'ergonomie et de psychodynamique du travail, *un héritage sans testament*, pour reprendre l'expression de René Char qu'elle affectionnait tant. Cet héritage est dispersé au fil de revues, d'ouvrages collectifs, de communications qui offrent pourtant matière à débat, des années après leur rédaction, tant les descriptions y sont minutieuses, les circonstances précises, les propos clairs.

Yves Clot nous a proposé de reprendre ce projet. Nous nous sommes efforcés de rester au plus près de la pensée et des expressions de Dominique Dessors, pour que cet ouvrage soit le plus possible le sien. Mais ce livre n'est pas celui que Dominique Dessors aurait écrit.

La tension entre rigueur méthodologique et rigueur morale de l'action

La décision de rédiger un livre était un acte important. Dominique Dessors connaissait la difficulté d'écrire. Non pas *l'angoisse de la page blanche* si communément invoquée qu'elle ne

dit plus rien de ce dont il s'agit pour chacune et chacun, mais une difficulté à écrire qui tenait, pour l'enseignante et la praticienne qu'elle était, à sa conception même de la recherche. En rupture avec la recherche livresque et avec l'expérimentation en laboratoire qui ont longtemps dominé en physiologie et en psychologie du travail, la recherche clinique ne peut être qu'action de transformation dans le social. Elle engage les chercheurs vis-à-vis des acteurs de terrain, ceux qui ont adressé initialement une demande et les autres rencontrés en cours d'intervention. Une recherche responsable appelle d'abord une grande retenue pour ne nuire ni aux acteurs ni à l'action dont on ne sait pas toujours très bien si elle est encore en cours ou si elle a franchi le seuil qui autorise à en parler.

Combien d'interventions en entreprise, riches en enseignements pour les équipes de recherche et pour les acteurs sociaux, restent non publiées par souci de ne léser personne et de ne pas contrarier une action ? Même après leur départ, les chercheurs ont à assumer leur présence dans le processus de transformation. Dominique Dessors avait le sens aigu de cette responsabilité sociale qui met en garde contre tout ce qui pourrait bloquer ou compromettre une démarche d'amélioration des conditions de travail. Bien que reprenant à son compte les discours sur l'éthique du témoignage, elle savait mettre en garde ses interlocuteurs sur les dangers d'une publicité intempestive donnée à ses travaux et elle observait très strictement cette règle de base de la recherche en science sociale.

Dominique Dessors rejetait en cela autant le vedettariat que l'académisme et la course à la publication. Elle connaissait bien les travers du formalisme académique et ne manquait pas l'occasion, à une époque, de régaler ses nouveaux interlocuteurs du fameux texte de Georges Perec, *Cantatrix Sopranica L.*¹. Simul-

1. Perec y fait la « démonstration expérimentale d'une organisation tomatopique chez la cantatrice » et analyse les processus neurophysiologiques qui entrent en jeu dans la réaction *yellante* (hurlante) au jet de

dit plus rien de ce dont il s'agit pour chacune et chacun, mais une difficulté à écrire qui tenait, pour l'enseignante et la praticienne qu'elle était, à sa conception même de la recherche. En rupture avec la recherche livresque et avec l'expérimentation en laboratoire qui ont longtemps dominé en physiologie et en psychologie du travail, la recherche clinique ne peut être qu'action de transformation dans le social. Elle engage les chercheurs vis-à-vis des acteurs de terrain, ceux qui ont adressé initialement une demande et les autres rencontrés en cours d'intervention. Une recherche responsable appelle d'abord une grande retenue pour ne nuire ni aux acteurs ni à l'action dont on ne sait pas toujours très bien si elle est encore en cours ou si elle a franchi le seuil qui autorise à en parler.

Combien d'interventions en entreprise, riches en enseignements pour les équipes de recherche et pour les acteurs sociaux, restent non publiées par souci de ne léser personne et de ne pas contrarier une action ? Même après leur départ, les chercheurs ont à assumer leur présence dans le processus de transformation. Dominique Dessors avait le sens aigu de cette responsabilité sociale qui met en garde contre tout ce qui pourrait bloquer ou compromettre une démarche d'amélioration des conditions de travail. Bien que reprenant à son compte les discours sur l'éthique du témoignage, elle savait mettre en garde ses interlocuteurs sur les dangers d'une publicité intempestive donnée à ses travaux et elle observait très strictement cette règle de base de la recherche en science sociale.

Dominique Dessors rejetait en cela autant le vedettariat que l'académisme et la course à la publication. Elle connaissait bien les travers du formalisme académique et ne manquait pas l'occasion, à une époque, de régaler ses nouveaux interlocuteurs du fameux texte de Georges Perec, *Cantatrix Sopranica L.*¹. Simul-

1. Perec y fait la « démonstration expérimentale d'une organisation tomatopique chez la cantatrice » et analyse les processus neurophysiologiques qui entrent en jeu dans la réaction *yellante* (hurlante) au jet de

dit plus rien de ce dont il s'agit pour chacune et chacun, mais une difficulté à écrire qui tenait, pour l'enseignante et la praticienne qu'elle était, à sa conception même de la recherche. En rupture avec la recherche livresque et avec l'expérimentation en laboratoire qui ont longtemps dominé en physiologie et en psychologie du travail, la recherche clinique ne peut être qu'action de transformation dans le social. Elle engage les chercheurs vis-à-vis des acteurs de terrain, ceux qui ont adressé initialement une demande et les autres rencontrés en cours d'intervention. Une recherche responsable appelle d'abord une grande retenue pour ne nuire ni aux acteurs ni à l'action dont on ne sait pas toujours très bien si elle est encore en cours ou si elle a franchi le seuil qui autorise à en parler.

Combien d'interventions en entreprise, riches en enseignements pour les équipes de recherche et pour les acteurs sociaux, restent non publiées par souci de ne léser personne et de ne pas contrarier une action ? Même après leur départ, les chercheurs ont à assumer leur présence dans le processus de transformation. Dominique Dessors avait le sens aigu de cette responsabilité sociale qui met en garde contre tout ce qui pourrait bloquer ou compromettre une démarche d'amélioration des conditions de travail. Bien que reprenant à son compte les discours sur l'éthique du témoignage, elle savait mettre en garde ses interlocuteurs sur les dangers d'une publicité intempestive donnée à ses travaux et elle observait très strictement cette règle de base de la recherche en science sociale.

Dominique Dessors rejetait en cela autant le vedettariat que l'académisme et la course à la publication. Elle connaissait bien les travers du formalisme académique et ne manquait pas l'occasion, à une époque, de régaler ses nouveaux interlocuteurs du fameux texte de Georges Perec, *Cantatrix Sopranica L.*¹. Simul-

1. Perec y fait la « démonstration expérimentale d'une organisation tomatopique chez la cantatrice » et analyse les processus neurophysiologiques qui entrent en jeu dans la réaction *yellante* (hurlante) au jet de

dit plus rien de ce dont il s'agit pour chacune et chacun, mais une difficulté à écrire qui tenait, pour l'enseignante et la praticienne qu'elle était, à sa conception même de la recherche. En rupture avec la recherche livresque et avec l'expérimentation en laboratoire qui ont longtemps dominé en physiologie et en psychologie du travail, la recherche clinique ne peut être qu'action de transformation dans le social. Elle engage les chercheurs vis-à-vis des acteurs de terrain, ceux qui ont adressé initialement une demande et les autres rencontrés en cours d'intervention. Une recherche responsable appelle d'abord une grande retenue pour ne nuire ni aux acteurs ni à l'action dont on ne sait pas toujours très bien si elle est encore en cours ou si elle a franchi le seuil qui autorise à en parler.

Combien d'interventions en entreprise, riches en enseignements pour les équipes de recherche et pour les acteurs sociaux, restent non publiées par souci de ne léser personne et de ne pas contrarier une action ? Même après leur départ, les chercheurs ont à assumer leur présence dans le processus de transformation. Dominique Dessors avait le sens aigu de cette responsabilité sociale qui met en garde contre tout ce qui pourrait bloquer ou compromettre une démarche d'amélioration des conditions de travail. Bien que reprenant à son compte les discours sur l'éthique du témoignage, elle savait mettre en garde ses interlocuteurs sur les dangers d'une publicité intempestive donnée à ses travaux et elle observait très strictement cette règle de base de la recherche en science sociale.

Dominique Dessors rejetait en cela autant le vedettariat que l'académisme et la course à la publication. Elle connaissait bien les travers du formalisme académique et ne manquait pas l'occasion, à une époque, de régaler ses nouveaux interlocuteurs du fameux texte de Georges Perec, *Cantatrix Sopranica L.*¹. Simul-

1. Perec y fait la « démonstration expérimentale d'une organisation tomatotopique chez la cantatrice » et analyse les processus neurophysiologiques qui entrent en jeu dans la réaction *yellante* (hurlante) au jet de

tanément, Dominique Dessors tenait à la rigueur qu'autorise l'écriture et accordait une grande importance non seulement à l'exposé méthodologique mais également à l'usage correct des mots. Malheur à qui aurait confondu en sa présence *tâche* et *activité* ! Dominique était aussi exigeante avec les autres qu'avec elle-même. Et parfois, dans les à-côtés de l'intervention que permettent les déplacements en province ou à l'étranger, cette rigueur dans le choix des mots pouvait contaminer les conversations ordinaires. Il ne fallait pas parler de *corbeau* en désignant un *choucas*, ni d'un *acacia* devant un *robinier*. Et au cours d'un voyage au Brésil, elle pouvait inlassablement, telle une bonne institutrice, relever les nombreuses fautes de prononciation, « le o se prononce ou ».

Un lien très fort à la recherche

Sur ce chemin étroit, entre académisme et action de terrain, Dominique Dessors était tenue par un très fort lien à la recherche. Très fort, trop fort sans doute, d'où cette ambivalence que l'on retrouve dans son itinéraire professionnel : salariée plus de trente ans au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), participant d'une manière décisive aux enseignements et à la recherche en ergonomie puis en psychologie du travail, elle n'aura pourtant jamais mené de carrière universitaire. Dominique Dessors a bien passé un DEA d'ergonomie, elle n'en fera jamais grand cas et s'en tiendra là, repoussant toujours le projet

tomates. La forme du texte respecte à la lettre celle d'une publication scientifique, depuis l'abstract à la bibliographie en passant par la revue de questions, les méthodes, les résultats et même les remerciements. La dimension critique de ce texte jubilatoire atteint toute sa force dans sa représentation hyperbolique de la cruauté des dispositifs expérimentaux : la cantatrice neutralisée, l'effet des jets de tomates est contrôlé par rapport au lancement d'autres projectiles, « trognons de pomme, rognures de choux, chapeaux, roses, citrouilles, balles de fusil et ketchup ».

tanément, Dominique Dessors tenait à la rigueur qu'autorise l'écriture et accordait une grande importance non seulement à l'exposé méthodologique mais également à l'usage correct des mots. Malheur à qui aurait confondu en sa présence *tâche* et *activité* ! Dominique était aussi exigeante avec les autres qu'avec elle-même. Et parfois, dans les à-côtés de l'intervention que permettent les déplacements en province ou à l'étranger, cette rigueur dans le choix des mots pouvait contaminer les conversations ordinaires. Il ne fallait pas parler de *corbeau* en désignant un *choucas*, ni d'un *acacia* devant un *robinier*. Et au cours d'un voyage au Brésil, elle pouvait inlassablement, telle une bonne institutrice, relever les nombreuses fautes de prononciation, « le o se prononce ou ».

Un lien très fort à la recherche

Sur ce chemin étroit, entre académisme et action de terrain, Dominique Dessors était tenue par un très fort lien à la recherche. Très fort, trop fort sans doute, d'où cette ambivalence que l'on retrouve dans son itinéraire professionnel : salariée plus de trente ans au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), participant d'une manière décisive aux enseignements et à la recherche en ergonomie puis en psychologie du travail, elle n'aura pourtant jamais mené de carrière universitaire. Dominique Dessors a bien passé un DEA d'ergonomie, elle n'en fera jamais grand cas et s'en tiendra là, repoussant toujours le projet

tomates. La forme du texte respecte à la lettre celle d'une publication scientifique, depuis l'abstract à la bibliographie en passant par la revue de questions, les méthodes, les résultats et même les remerciements. La dimension critique de ce texte jubilatoire atteint toute sa force dans sa représentation hyperbolique de la cruauté des dispositifs expérimentaux : la cantatrice neutralisée, l'effet des jets de tomates est contrôlé par rapport au lancement d'autres projectiles, « trognons de pomme, rognures de choux, chapeaux, roses, citrouilles, balles de fusil et ketchup ».

tanément, Dominique Dessors tenait à la rigueur qu'autorise l'écriture et accordait une grande importance non seulement à l'exposé méthodologique mais également à l'usage correct des mots. Malheur à qui aurait confondu en sa présence *tâche* et *activité* ! Dominique était aussi exigeante avec les autres qu'avec elle-même. Et parfois, dans les à-côtés de l'intervention que permettent les déplacements en province ou à l'étranger, cette rigueur dans le choix des mots pouvait contaminer les conversations ordinaires. Il ne fallait pas parler de *corbeau* en désignant un *choucas*, ni d'un *acacia* devant un *robinier*. Et au cours d'un voyage au Brésil, elle pouvait inlassablement, telle une bonne institutrice, relever les nombreuses fautes de prononciation, « le o se prononce ou ».

Un lien très fort à la recherche

Sur ce chemin étroit, entre académisme et action de terrain, Dominique Dessors était tenue par un très fort lien à la recherche. Très fort, trop fort sans doute, d'où cette ambivalence que l'on retrouve dans son itinéraire professionnel : salariée plus de trente ans au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), participant d'une manière décisive aux enseignements et à la recherche en ergonomie puis en psychologie du travail, elle n'aura pourtant jamais mené de carrière universitaire. Dominique Dessors a bien passé un DEA d'ergonomie, elle n'en fera jamais grand cas et s'en tiendra là, repoussant toujours le projet

tomates. La forme du texte respecte à la lettre celle d'une publication scientifique, depuis l'abstract à la bibliographie en passant par la revue de questions, les méthodes, les résultats et même les remerciements. La dimension critique de ce texte jubilatoire atteint toute sa force dans sa représentation hyperbolique de la cruauté des dispositifs expérimentaux : la cantatrice neutralisée, l'effet des jets de tomates est contrôlé par rapport au lancement d'autres projectiles, « trognons de pomme, rognures de choux, chapeaux, roses, citrouilles, balles de fusil et ketchup ».

tanément, Dominique Dessors tenait à la rigueur qu'autorise l'écriture et accordait une grande importance non seulement à l'exposé méthodologique mais également à l'usage correct des mots. Malheur à qui aurait confondu en sa présence *tâche* et *activité* ! Dominique était aussi exigeante avec les autres qu'avec elle-même. Et parfois, dans les à-côtés de l'intervention que permettent les déplacements en province ou à l'étranger, cette rigueur dans le choix des mots pouvait contaminer les conversations ordinaires. Il ne fallait pas parler de *corbeau* en désignant un *choucas*, ni d'un *acacia* devant un *robinier*. Et au cours d'un voyage au Brésil, elle pouvait inlassablement, telle une bonne institutrice, relever les nombreuses fautes de prononciation, « le o se prononce ou ».

Un lien très fort à la recherche

Sur ce chemin étroit, entre académisme et action de terrain, Dominique Dessors était tenue par un très fort lien à la recherche. Très fort, trop fort sans doute, d'où cette ambivalence que l'on retrouve dans son itinéraire professionnel : salariée plus de trente ans au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), participant d'une manière décisive aux enseignements et à la recherche en ergonomie puis en psychologie du travail, elle n'aura pourtant jamais mené de carrière universitaire. Dominique Dessors a bien passé un DEA d'ergonomie, elle n'en fera jamais grand cas et s'en tiendra là, repoussant toujours le projet

tomates. La forme du texte respecte à la lettre celle d'une publication scientifique, depuis l'abstract à la bibliographie en passant par la revue de questions, les méthodes, les résultats et même les remerciements. La dimension critique de ce texte jubilatoire atteint toute sa force dans sa représentation hyperbolique de la cruauté des dispositifs expérimentaux : la cantatrice neutralisée, l'effet des jets de tomates est contrôlé par rapport au lancement d'autres projectiles, « trognons de pomme, rognures de choux, chapeaux, roses, citrouilles, balles de fusil et ketchup ».

de thèse pour finir par ne plus jamais l'évoquer. Pourtant, tout son itinéraire professionnel la hisse au rang d'une grande chercheuse.

Après avoir exercé dans le secteur sanitaire et social, Dominique Dessors obtient ses premières vacances au CNAM au début de l'année 1974, presque par hasard. À l'époque, Alain Kerguelen assurait l'assistance technique au Laboratoire de physiologie du travail et d'ergonomie dirigé alors par Alain Wisner. À l'automne précédent, Alain Kerguelen se voit proposer un poste fixe au laboratoire de Jacques Leplat, au CNRS, localisé dans le même bâtiment, celui de l'INETOP au 41, rue Gay-Lussac à Paris. Alain Kerguelen présente alors Dominique Dessors pour qu'elle le remplace auprès d'Antoine Laville et de Catherine Teiger qui avaient toujours besoin d'une assistance technique. L'étude des conditions de travail des opératrices des renseignements téléphoniques – que l'on trouvera décrite dans le premier texte du recueil – venait de commencer. Dominique Dessors entre tout de go dans la recherche de haut niveau. Elle va se faire embaucher pour quelques semaines comme opératrice aux PTT avec l'objectif clairement précisé dans l'article de favoriser le dialogue avec les opératrices et, placée en situation d'apprentissage, d'« appréhender les points critiques d'une tâche qui se manifestent alors d'une manière aiguë² ».

Quatre ans après sort cet article avec pour première signature celle de Dominique Dessors. Il garde toute sa pertinence aujourd'hui où les questions de pénibilité au travail, de fatigue, des effets du travail sur la vie extraprofessionnelle sont posées avec force par les salariés sans réussir à trouver de réponse ni en termes de prévention ni en termes de réparation. Mais surtout, cet article inaugure d'emblée des thématiques que Dominique ne cessera de développer au cours de son activité : une approche globale des conditions de vie et de travail, les spécifi-

2. Voir p. 43.

de thèse pour finir par ne plus jamais l'évoquer. Pourtant, tout son itinéraire professionnel la hisse au rang d'une grande chercheuse.

Après avoir exercé dans le secteur sanitaire et social, Dominique Dessors obtient ses premières vacances au CNAM au début de l'année 1974, presque par hasard. À l'époque, Alain Kerguelen assurait l'assistance technique au Laboratoire de physiologie du travail et d'ergonomie dirigé alors par Alain Wisner. À l'automne précédent, Alain Kerguelen se voit proposer un poste fixe au laboratoire de Jacques Leplat, au CNRS, localisé dans le même bâtiment, celui de l'INETOP au 41, rue Gay-Lussac à Paris. Alain Kerguelen présente alors Dominique Dessors pour qu'elle le remplace auprès d'Antoine Laville et de Catherine Teiger qui avaient toujours besoin d'une assistance technique. L'étude des conditions de travail des opératrices des renseignements téléphoniques – que l'on trouvera décrite dans le premier texte du recueil – venait de commencer. Dominique Dessors entre tout de go dans la recherche de haut niveau. Elle va se faire embaucher pour quelques semaines comme opératrice aux PTT avec l'objectif clairement précisé dans l'article de favoriser le dialogue avec les opératrices et, placée en situation d'apprentissage, d'« appréhender les points critiques d'une tâche qui se manifestent alors d'une manière aiguë² ».

Quatre ans après sort cet article avec pour première signature celle de Dominique Dessors. Il garde toute sa pertinence aujourd'hui où les questions de pénibilité au travail, de fatigue, des effets du travail sur la vie extraprofessionnelle sont posées avec force par les salariés sans réussir à trouver de réponse ni en termes de prévention ni en termes de réparation. Mais surtout, cet article inaugure d'emblée des thématiques que Dominique ne cessera de développer au cours de son activité : une approche globale des conditions de vie et de travail, les spécifi-

2. Voir p. 43.

de thèse pour finir par ne plus jamais l'évoquer. Pourtant, tout son itinéraire professionnel la hisse au rang d'une grande chercheuse.

Après avoir exercé dans le secteur sanitaire et social, Dominique Dessors obtient ses premières vacances au CNAM au début de l'année 1974, presque par hasard. À l'époque, Alain Kerguelen assurait l'assistance technique au Laboratoire de physiologie du travail et d'ergonomie dirigé alors par Alain Wisner. À l'automne précédent, Alain Kerguelen se voit proposer un poste fixe au laboratoire de Jacques Leplat, au CNRS, localisé dans le même bâtiment, celui de l'INETOP au 41, rue Gay-Lussac à Paris. Alain Kerguelen présente alors Dominique Dessors pour qu'elle le remplace auprès d'Antoine Laville et de Catherine Teiger qui avaient toujours besoin d'une assistance technique. L'étude des conditions de travail des opératrices des renseignements téléphoniques – que l'on trouvera décrite dans le premier texte du recueil – venait de commencer. Dominique Dessors entre tout de go dans la recherche de haut niveau. Elle va se faire embaucher pour quelques semaines comme opératrice aux PTT avec l'objectif clairement précisé dans l'article de favoriser le dialogue avec les opératrices et, placée en situation d'apprentissage, d'« appréhender les points critiques d'une tâche qui se manifestent alors d'une manière aiguë² ».

Quatre ans après sort cet article avec pour première signature celle de Dominique Dessors. Il garde toute sa pertinence aujourd'hui où les questions de pénibilité au travail, de fatigue, des effets du travail sur la vie extraprofessionnelle sont posées avec force par les salariés sans réussir à trouver de réponse ni en termes de prévention ni en termes de réparation. Mais surtout, cet article inaugure d'emblée des thématiques que Dominique ne cessera de développer au cours de son activité : une approche globale des conditions de vie et de travail, les spécifi-

2. Voir p. 43.

de thèse pour finir par ne plus jamais l'évoquer. Pourtant, tout son itinéraire professionnel la hisse au rang d'une grande chercheuse.

Après avoir exercé dans le secteur sanitaire et social, Dominique Dessors obtient ses premières vacances au CNAM au début de l'année 1974, presque par hasard. À l'époque, Alain Kerguelen assurait l'assistance technique au Laboratoire de physiologie du travail et d'ergonomie dirigé alors par Alain Wisner. À l'automne précédent, Alain Kerguelen se voit proposer un poste fixe au laboratoire de Jacques Leplat, au CNRS, localisé dans le même bâtiment, celui de l'INETOP au 41, rue Gay-Lussac à Paris. Alain Kerguelen présente alors Dominique Dessors pour qu'elle le remplace auprès d'Antoine Laville et de Catherine Teiger qui avaient toujours besoin d'une assistance technique. L'étude des conditions de travail des opératrices des renseignements téléphoniques – que l'on trouvera décrite dans le premier texte du recueil – venait de commencer. Dominique Dessors entre tout de go dans la recherche de haut niveau. Elle va se faire embaucher pour quelques semaines comme opératrice aux PTT avec l'objectif clairement précisé dans l'article de favoriser le dialogue avec les opératrices et, placée en situation d'apprentissage, d'« appréhender les points critiques d'une tâche qui se manifestent alors d'une manière aiguë² ».

Quatre ans après sort cet article avec pour première signature celle de Dominique Dessors. Il garde toute sa pertinence aujourd'hui où les questions de pénibilité au travail, de fatigue, des effets du travail sur la vie extraprofessionnelle sont posées avec force par les salariés sans réussir à trouver de réponse ni en termes de prévention ni en termes de réparation. Mais surtout, cet article inaugure d'emblée des thématiques que Dominique ne cessera de développer au cours de son activité : une approche globale des conditions de vie et de travail, les spécifi-

2. Voir p. 43.

cités du travail des femmes et déjà tout ce champ qui ne relève pas de la maladie et qui sera posé dix ans plus tard en termes de *souffrance au travail*.

Ce que l'article ne dit pas, mais que Dominique Dessors aimait à raconter, comme une sorte de récit mythique des origines, les siennes en tant que chercheuse, est que le jour de son embauche comme « opératrice » commençait aussi... une grève des opératrices. Dès cette première expérience, était donc posée pour elle une question méthodologique qui ne la quittera pas : celle des limites de « l'observation participante ». Devait-elle se déclarer en grève pour devenir une « vraie » opératrice ? Devait-elle baisser le masque et révéler sa « vraie » condition, au moins auprès des autres opératrices ? Des années plus tard, lors d'une autre investigation, cette fois auprès de douaniers, elle répétait avec insistance que la question posée par l'observation participante était pour elle : « Comment *ne pas* devenir opératrice ou douanier ? » Elle témoignait devoir lutter contre la tentation d'embrasser toutes les positions pour rester à sa place, c'est-à-dire en l'occurrence sur ce fil ténu entre observation et participation. Plus largement, la question de savoir comment être à sa place ou mieux celle de *tenir sa place*, expression qu'elle aimait beaucoup, résume fort bien son éthique : ne jamais se substituer à un autre, ne jamais occuper la place d'un autre, ne jamais prendre le rôle d'un autre, ne jamais agir au nom des autres. Cet engagement à ne jamais déroger aux principes de la clinique tient même au risque d'un certain effacement du chercheur-intervenant, nous y reviendrons.

Entre son entrée au CNAM et la publication de l'article, Dominique Dessors a obtenu le statut de technicienne qu'elle gardera jusqu'au bout. Mais surtout, elle a multiplié les rencontres et les amitiés qu'elle cultivera sa vie durant. En effet, à la fin des années 1970 et dans les années 1980, le Laboratoire d'ergonomie est en effervescence. La question des conditions de travail se pose avec force depuis une décennie avec les grandes grèves non seulement de 1968 mais encore de 1972 puis

cités du travail des femmes et déjà tout ce champ qui ne relève pas de la maladie et qui sera posé dix ans plus tard en termes de *souffrance au travail*.

Ce que l'article ne dit pas, mais que Dominique Dessors aimait à raconter, comme une sorte de récit mythique des origines, les siennes en tant que chercheuse, est que le jour de son embauche comme « opératrice » commençait aussi... une grève des opératrices. Dès cette première expérience, était donc posée pour elle une question méthodologique qui ne la quittera pas : celle des limites de « l'observation participante ». Devait-elle se déclarer en grève pour devenir une « vraie » opératrice ? Devait-elle baisser le masque et révéler sa « vraie » condition, au moins auprès des autres opératrices ? Des années plus tard, lors d'une autre investigation, cette fois auprès de douaniers, elle répétait avec insistance que la question posée par l'observation participante était pour elle : « Comment *ne pas* devenir opératrice ou douanier ? » Elle témoignait devoir lutter contre la tentation d'embrasser toutes les positions pour rester à sa place, c'est-à-dire en l'occurrence sur ce fil ténu entre observation et participation. Plus largement, la question de savoir comment être à sa place ou mieux celle de *tenir sa place*, expression qu'elle aimait beaucoup, résume fort bien son éthique : ne jamais se substituer à un autre, ne jamais occuper la place d'un autre, ne jamais prendre le rôle d'un autre, ne jamais agir au nom des autres. Cet engagement à ne jamais déroger aux principes de la clinique tient même au risque d'un certain effacement du chercheur-intervenant, nous y reviendrons.

Entre son entrée au CNAM et la publication de l'article, Dominique Dessors a obtenu le statut de technicienne qu'elle gardera jusqu'au bout. Mais surtout, elle a multiplié les rencontres et les amitiés qu'elle cultivera sa vie durant. En effet, à la fin des années 1970 et dans les années 1980, le Laboratoire d'ergonomie est en effervescence. La question des conditions de travail se pose avec force depuis une décennie avec les grandes grèves non seulement de 1968 mais encore de 1972 puis

cités du travail des femmes et déjà tout ce champ qui ne relève pas de la maladie et qui sera posé dix ans plus tard en termes de *souffrance au travail*.

Ce que l'article ne dit pas, mais que Dominique Dessors aimait à raconter, comme une sorte de récit mythique des origines, les siennes en tant que chercheuse, est que le jour de son embauche comme « opératrice » commençait aussi... une grève des opératrices. Dès cette première expérience, était donc posée pour elle une question méthodologique qui ne la quittera pas : celle des limites de « l'observation participante ». Devait-elle se déclarer en grève pour devenir une « vraie » opératrice ? Devait-elle baisser le masque et révéler sa « vraie » condition, au moins auprès des autres opératrices ? Des années plus tard, lors d'une autre investigation, cette fois auprès de douaniers, elle répétait avec insistance que la question posée par l'observation participante était pour elle : « Comment *ne pas* devenir opératrice ou douanier ? » Elle témoignait devoir lutter contre la tentation d'embrasser toutes les positions pour rester à sa place, c'est-à-dire en l'occurrence sur ce fil ténu entre observation et participation. Plus largement, la question de savoir comment être à sa place ou mieux celle de *tenir sa place*, expression qu'elle aimait beaucoup, résume fort bien son éthique : ne jamais se substituer à un autre, ne jamais occuper la place d'un autre, ne jamais prendre le rôle d'un autre, ne jamais agir au nom des autres. Cet engagement à ne jamais déroger aux principes de la clinique tient même au risque d'un certain effacement du chercheur-intervenant, nous y reviendrons.

Entre son entrée au CNAM et la publication de l'article, Dominique Dessors a obtenu le statut de technicienne qu'elle gardera jusqu'au bout. Mais surtout, elle a multiplié les rencontres et les amitiés qu'elle cultivera sa vie durant. En effet, à la fin des années 1970 et dans les années 1980, le Laboratoire d'ergonomie est en effervescence. La question des conditions de travail se pose avec force depuis une décennie avec les grandes grèves non seulement de 1968 mais encore de 1972 puis

cités du travail des femmes et déjà tout ce champ qui ne relève pas de la maladie et qui sera posé dix ans plus tard en termes de *souffrance au travail*.

Ce que l'article ne dit pas, mais que Dominique Dessors aimait à raconter, comme une sorte de récit mythique des origines, les siennes en tant que chercheuse, est que le jour de son embauche comme « opératrice » commençait aussi... une grève des opératrices. Dès cette première expérience, était donc posée pour elle une question méthodologique qui ne la quittera pas : celle des limites de « l'observation participante ». Devait-elle se déclarer en grève pour devenir une « vraie » opératrice ? Devait-elle baisser le masque et révéler sa « vraie » condition, au moins auprès des autres opératrices ? Des années plus tard, lors d'une autre investigation, cette fois auprès de douaniers, elle répétait avec insistance que la question posée par l'observation participante était pour elle : « Comment *ne pas* devenir opératrice ou douanier ? » Elle témoignait devoir lutter contre la tentation d'embrasser toutes les positions pour rester à sa place, c'est-à-dire en l'occurrence sur ce fil ténu entre observation et participation. Plus largement, la question de savoir comment être à sa place ou mieux celle de *tenir sa place*, expression qu'elle aimait beaucoup, résume fort bien son éthique : ne jamais se substituer à un autre, ne jamais occuper la place d'un autre, ne jamais prendre le rôle d'un autre, ne jamais agir au nom des autres. Cet engagement à ne jamais déroger aux principes de la clinique tient même au risque d'un certain effacement du chercheur-intervenant, nous y reviendrons.

Entre son entrée au CNAM et la publication de l'article, Dominique Dessors a obtenu le statut de technicienne qu'elle gardera jusqu'au bout. Mais surtout, elle a multiplié les rencontres et les amitiés qu'elle cultivera sa vie durant. En effet, à la fin des années 1970 et dans les années 1980, le Laboratoire d'ergonomie est en effervescence. La question des conditions de travail se pose avec force depuis une décennie avec les grandes grèves non seulement de 1968 mais encore de 1972 puis

de 1982 dans la métallurgie et ailleurs. La loi de décembre 1973 avait institué les commissions *conditions de travail* des comités d'entreprise et créé l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail. Le service prévention des risques professionnels de la Mutualité sociale agricole est fondé dans ces années-là ainsi que l'activité dite de tiers temps pour les médecins du travail. Les lois Auroux regroupent en 1982 le comité d'hygiène et de sécurité créé en 1947 et les commissions conditions de travail pour instituer les CHSCT, en les dotant de droits nouveaux dont celui du recours à l'expertise...

Le monde de la santé au travail sort petit à petit d'une approche exclusivement hygiène et sécurité, centrée sur *l'analyse du risque*, et menée par les seuls spécialistes et cherche dans l'ergonomie une nouvelle approche axée sur *le travail* et la construction – qui ne va jamais de soi – d'une démarche participative des professionnels, salariés, cadres, employeurs.

Les étudiants en ergonomie sont d'origines et d'itinéraires professionnels très variés. Rappelons qu'au CNAM il s'agit d'adultes en activité. Se rencontrent en enseignement et au laboratoire des chercheurs, des médecins du travail, des syndicalistes, des ingénieurs avec souvent de fortes personnalités et une bonne expérience du travail, venant de France, d'Afrique, d'Amérique latine, du Canada... Le 41, rue Gay-Lussac connaît alors une ouverture extraordinaire sur les mondes du travail et Dominique Dessors écoute, discute, tisse des liens professionnels et d'amitié qu'elle saura entretenir ou réactiver à chaque occasion³.

3. Voir l'article de Dominique Dessors (2006) : « Les stages "plein-temps", différents enjeux sociaux d'un dispositif pédagogique ».

de 1982 dans la métallurgie et ailleurs. La loi de décembre 1973 avait institué les commissions *conditions de travail* des comités d'entreprise et créé l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail. Le service prévention des risques professionnels de la Mutualité sociale agricole est fondé dans ces années-là ainsi que l'activité dite de tiers temps pour les médecins du travail. Les lois Auroux regroupent en 1982 le comité d'hygiène et de sécurité créé en 1947 et les commissions conditions de travail pour instituer les CHSCT, en les dotant de droits nouveaux dont celui du recours à l'expertise...

Le monde de la santé au travail sort petit à petit d'une approche exclusivement hygiène et sécurité, centrée sur *l'analyse du risque*, et menée par les seuls spécialistes et cherche dans l'ergonomie une nouvelle approche axée sur *le travail* et la construction – qui ne va jamais de soi – d'une démarche participative des professionnels, salariés, cadres, employeurs.

Les étudiants en ergonomie sont d'origines et d'itinéraires professionnels très variés. Rappelons qu'au CNAM il s'agit d'adultes en activité. Se rencontrent en enseignement et au laboratoire des chercheurs, des médecins du travail, des syndicalistes, des ingénieurs avec souvent de fortes personnalités et une bonne expérience du travail, venant de France, d'Afrique, d'Amérique latine, du Canada... Le 41, rue Gay-Lussac connaît alors une ouverture extraordinaire sur les mondes du travail et Dominique Dessors écoute, discute, tisse des liens professionnels et d'amitié qu'elle saura entretenir ou réactiver à chaque occasion³.

3. Voir l'article de Dominique Dessors (2006) : « Les stages "plein-temps", différents enjeux sociaux d'un dispositif pédagogique ».

de 1982 dans la métallurgie et ailleurs. La loi de décembre 1973 avait institué les commissions *conditions de travail* des comités d'entreprise et créé l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail. Le service prévention des risques professionnels de la Mutualité sociale agricole est fondé dans ces années-là ainsi que l'activité dite de tiers temps pour les médecins du travail. Les lois Auroux regroupent en 1982 le comité d'hygiène et de sécurité créé en 1947 et les commissions conditions de travail pour instituer les CHSCT, en les dotant de droits nouveaux dont celui du recours à l'expertise...

Le monde de la santé au travail sort petit à petit d'une approche exclusivement hygiène et sécurité, centrée sur *l'analyse du risque*, et menée par les seuls spécialistes et cherche dans l'ergonomie une nouvelle approche axée sur *le travail* et la construction – qui ne va jamais de soi – d'une démarche participative des professionnels, salariés, cadres, employeurs.

Les étudiants en ergonomie sont d'origines et d'itinéraires professionnels très variés. Rappelons qu'au CNAM il s'agit d'adultes en activité. Se rencontrent en enseignement et au laboratoire des chercheurs, des médecins du travail, des syndicalistes, des ingénieurs avec souvent de fortes personnalités et une bonne expérience du travail, venant de France, d'Afrique, d'Amérique latine, du Canada... Le 41, rue Gay-Lussac connaît alors une ouverture extraordinaire sur les mondes du travail et Dominique Dessors écoute, discute, tisse des liens professionnels et d'amitié qu'elle saura entretenir ou réactiver à chaque occasion³.

3. Voir l'article de Dominique Dessors (2006) : « Les stages "plein-temps", différents enjeux sociaux d'un dispositif pédagogique ».

de 1982 dans la métallurgie et ailleurs. La loi de décembre 1973 avait institué les commissions *conditions de travail* des comités d'entreprise et créé l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail. Le service prévention des risques professionnels de la Mutualité sociale agricole est fondé dans ces années-là ainsi que l'activité dite de tiers temps pour les médecins du travail. Les lois Auroux regroupent en 1982 le comité d'hygiène et de sécurité créé en 1947 et les commissions conditions de travail pour instituer les CHSCT, en les dotant de droits nouveaux dont celui du recours à l'expertise...

Le monde de la santé au travail sort petit à petit d'une approche exclusivement hygiène et sécurité, centrée sur *l'analyse du risque*, et menée par les seuls spécialistes et cherche dans l'ergonomie une nouvelle approche axée sur *le travail* et la construction – qui ne va jamais de soi – d'une démarche participative des professionnels, salariés, cadres, employeurs.

Les étudiants en ergonomie sont d'origines et d'itinéraires professionnels très variés. Rappelons qu'au CNAM il s'agit d'adultes en activité. Se rencontrent en enseignement et au laboratoire des chercheurs, des médecins du travail, des syndicalistes, des ingénieurs avec souvent de fortes personnalités et une bonne expérience du travail, venant de France, d'Afrique, d'Amérique latine, du Canada... Le 41, rue Gay-Lussac connaît alors une ouverture extraordinaire sur les mondes du travail et Dominique Dessors écoute, discute, tisse des liens professionnels et d'amitié qu'elle saura entretenir ou réactiver à chaque occasion³.

3. Voir l'article de Dominique Dessors (2006) : « Les stages "plein-temps", différents enjeux sociaux d'un dispositif pédagogique ».

Ergonomie et psychopathologie du travail : une approche globale

L'ouverture du laboratoire est d'abord une ouverture intellectuelle. De nombreux étudiants n'y viennent pas avec l'intention explicite d'être ergonomes mais pour saisir les apports de l'approche ergonomique du travail. La distinction *entre travail prescrit et travail réel* va être reprise dans toutes les disciplines du travail, psychologie, sociologie... Parmi ces étudiants exerçant déjà une autre discipline, dans ce tournant de la fin des années 1970 - début 1980, deux psychiatres, Bernard Doray et Christophe Dejourn, introduisent la question de l'engagement subjectif au travail. Les textes de la psychopathologie du travail (Louis Le Guillant, Jean Begoin...) commencent à circuler, à être discutés et à être réinvestis dans la pratique de recherche. Cet apport est tout à fait lisible dans l'article sur les opératrices des renseignements téléphoniques et, du reste, Louis Le Guillant et Jean Begoin sont cités dans la bibliographie.

D'emblée, dès sa première recherche en ergonomie, s'ouvre à Dominique Dessors ce champ de la psychopathologie du travail qu'elle développera et défendra toute sa vie. Dominique racontera plus tard combien Christophe Dejourn était attentif à ce qu'elle ramenait de l'enquête chez les opératrices du téléphone. « Quand je rentrais, il y en avait un qui passait des heures à m'écouter, à m'interroger et à me faire travailler. C'était Christophe Dejourn. » Cette rencontre Dessors-Dejourn a sans doute été déterminante pour chacun d'eux et pour la discipline qu'ils allaient fonder en 1992 : la psychodynamique du travail.

En 1980, Christophe Dejourn avait publié son premier essai de psychopathologie du travail sous le titre *Travail : usure mentale*. En 1983, il réunit des praticiens de disciplines diverses pour relancer la recherche dans deux directions : la psychopathologie du travail et la psychosomatique. Le 25 mars se tient l'assemblée constituante de l'AOCIP (Association pour l'ouverture du champ d'investigation psychopathologique) avec Christophe

Ergonomie et psychopathologie du travail : une approche globale

L'ouverture du laboratoire est d'abord une ouverture intellectuelle. De nombreux étudiants n'y viennent pas avec l'intention explicite d'être ergonomes mais pour saisir les apports de l'approche ergonomique du travail. La distinction *entre travail prescrit et travail réel* va être reprise dans toutes les disciplines du travail, psychologie, sociologie... Parmi ces étudiants exerçant déjà une autre discipline, dans ce tournant de la fin des années 1970 - début 1980, deux psychiatres, Bernard Doray et Christophe Dejourn, introduisent la question de l'engagement subjectif au travail. Les textes de la psychopathologie du travail (Louis Le Guillant, Jean Begoin...) commencent à circuler, à être discutés et à être réinvestis dans la pratique de recherche. Cet apport est tout à fait lisible dans l'article sur les opératrices des renseignements téléphoniques et, du reste, Louis Le Guillant et Jean Begoin sont cités dans la bibliographie.

D'emblée, dès sa première recherche en ergonomie, s'ouvre à Dominique Dessors ce champ de la psychopathologie du travail qu'elle développera et défendra toute sa vie. Dominique racontera plus tard combien Christophe Dejourn était attentif à ce qu'elle ramenait de l'enquête chez les opératrices du téléphone. « Quand je rentrais, il y en avait un qui passait des heures à m'écouter, à m'interroger et à me faire travailler. C'était Christophe Dejourn. » Cette rencontre Dessors-Dejourn a sans doute été déterminante pour chacun d'eux et pour la discipline qu'ils allaient fonder en 1992 : la psychodynamique du travail.

En 1980, Christophe Dejourn avait publié son premier essai de psychopathologie du travail sous le titre *Travail : usure mentale*. En 1983, il réunit des praticiens de disciplines diverses pour relancer la recherche dans deux directions : la psychopathologie du travail et la psychosomatique. Le 25 mars se tient l'assemblée constituante de l'AOCIP (Association pour l'ouverture du champ d'investigation psychopathologique) avec Christophe

Ergonomie et psychopathologie du travail : une approche globale

L'ouverture du laboratoire est d'abord une ouverture intellectuelle. De nombreux étudiants n'y viennent pas avec l'intention explicite d'être ergonomes mais pour saisir les apports de l'approche ergonomique du travail. La distinction *entre travail prescrit et travail réel* va être reprise dans toutes les disciplines du travail, psychologie, sociologie... Parmi ces étudiants exerçant déjà une autre discipline, dans ce tournant de la fin des années 1970 - début 1980, deux psychiatres, Bernard Doray et Christophe Dejourn, introduisent la question de l'engagement subjectif au travail. Les textes de la psychopathologie du travail (Louis Le Guillant, Jean Begoin...) commencent à circuler, à être discutés et à être réinvestis dans la pratique de recherche. Cet apport est tout à fait lisible dans l'article sur les opératrices des renseignements téléphoniques et, du reste, Louis Le Guillant et Jean Begoin sont cités dans la bibliographie.

D'emblée, dès sa première recherche en ergonomie, s'ouvre à Dominique Dessors ce champ de la psychopathologie du travail qu'elle développera et défendra toute sa vie. Dominique racontera plus tard combien Christophe Dejourn était attentif à ce qu'elle ramenait de l'enquête chez les opératrices du téléphone. « Quand je rentrais, il y en avait un qui passait des heures à m'écouter, à m'interroger et à me faire travailler. C'était Christophe Dejourn. » Cette rencontre Dessors-Dejourn a sans doute été déterminante pour chacun d'eux et pour la discipline qu'ils allaient fonder en 1992 : la psychodynamique du travail.

En 1980, Christophe Dejourn avait publié son premier essai de psychopathologie du travail sous le titre *Travail : usure mentale*. En 1983, il réunit des praticiens de disciplines diverses pour relancer la recherche dans deux directions : la psychopathologie du travail et la psychosomatique. Le 25 mars se tient l'assemblée constituante de l'AOCIP (Association pour l'ouverture du champ d'investigation psychopathologique) avec Christophe

Ergonomie et psychopathologie du travail : une approche globale

L'ouverture du laboratoire est d'abord une ouverture intellectuelle. De nombreux étudiants n'y viennent pas avec l'intention explicite d'être ergonomes mais pour saisir les apports de l'approche ergonomique du travail. La distinction *entre travail prescrit et travail réel* va être reprise dans toutes les disciplines du travail, psychologie, sociologie... Parmi ces étudiants exerçant déjà une autre discipline, dans ce tournant de la fin des années 1970 - début 1980, deux psychiatres, Bernard Doray et Christophe Dejourn, introduisent la question de l'engagement subjectif au travail. Les textes de la psychopathologie du travail (Louis Le Guillant, Jean Begoin...) commencent à circuler, à être discutés et à être réinvestis dans la pratique de recherche. Cet apport est tout à fait lisible dans l'article sur les opératrices des renseignements téléphoniques et, du reste, Louis Le Guillant et Jean Begoin sont cités dans la bibliographie.

D'emblée, dès sa première recherche en ergonomie, s'ouvre à Dominique Dessors ce champ de la psychopathologie du travail qu'elle développera et défendra toute sa vie. Dominique racontera plus tard combien Christophe Dejourn était attentif à ce qu'elle ramenait de l'enquête chez les opératrices du téléphone. « Quand je rentrais, il y en avait un qui passait des heures à m'écouter, à m'interroger et à me faire travailler. C'était Christophe Dejourn. » Cette rencontre Dessors-Dejourn a sans doute été déterminante pour chacun d'eux et pour la discipline qu'ils allaient fonder en 1992 : la psychodynamique du travail.

En 1980, Christophe Dejourn avait publié son premier essai de psychopathologie du travail sous le titre *Travail : usure mentale*. En 1983, il réunit des praticiens de disciplines diverses pour relancer la recherche dans deux directions : la psychopathologie du travail et la psychosomatique. Le 25 mars se tient l'assemblée constituante de l'AOCIP (Association pour l'ouverture du champ d'investigation psychopathologique) avec Christophe

Dejours, Dominique Dessors, Françoise Doppler, Pierre Logeay, Damien Cru, Philippe Godard.

Dominique Dessors participe à la création de l'AOCIP dont elle restera un pilier jusqu'à la dissolution en juin 1999. L'histoire de cette association reste à écrire. Elle est intimement liée à la vie de Dominique Dessors⁴.

L'AOCIP organise sa première manifestation publique, avec le concours du ministère de la Recherche et de la Technologie et du CNRS : le colloque de psychopathologie du travail de novembre 1984. Dominique témoigne d'un vrai savoir-faire d'organisatrice et mobilise ses réseaux de connaissances, chercheurs, praticiens, syndicalistes... Le colloque est un succès. La publication des actes en 1985 marque une nouvelle étape dans la reconnaissance d'une discipline naissante. Dominique Dessors et Antoine Laville dans leur communication, reproduite ci-après, traitent d'un thème que Dominique retravaillera sans cesse : l'articulation entre ergonomie et psychopathologie du travail.

Dominique Dessors tenait à la vie de l'AOCIP. Jusqu'en 1998, elle a défendu, bien seule, il faut le dire, l'intérêt de cette structure comme lieu de réflexion à l'abri des jeux institutionnels universitaires.

Une activité discrète de grande portée

L'exemple du colloque se reproduit à de multiples occasions. Dominique Dessors collabore à de nombreuses initiatives, parfois d'une manière décisive. Dominique Dessors a contribué

4. Dominique Dessors prenait toujours beaucoup de notes dans les réunions de l'AOCIP, puis dans celles du Laboratoire de psychologie du travail et de l'action. Elle les consignait dans de beaux cahiers. Cette attitude méticuleuse de scribe faisait penser à certains d'entre nous que Dominique Dessors serait non seulement notre archiviste, mais celle qui posséderait le plus de clés pour écrire un jour cette histoire collective.

Dejours, Dominique Dessors, Françoise Doppler, Pierre Logeay, Damien Cru, Philippe Godard.

Dominique Dessors participe à la création de l'AOCIP dont elle restera un pilier jusqu'à la dissolution en juin 1999. L'histoire de cette association reste à écrire. Elle est intimement liée à la vie de Dominique Dessors⁴.

L'AOCIP organise sa première manifestation publique, avec le concours du ministère de la Recherche et de la Technologie et du CNRS : le colloque de psychopathologie du travail de novembre 1984. Dominique témoigne d'un vrai savoir-faire d'organisatrice et mobilise ses réseaux de connaissances, chercheurs, praticiens, syndicalistes... Le colloque est un succès. La publication des actes en 1985 marque une nouvelle étape dans la reconnaissance d'une discipline naissante. Dominique Dessors et Antoine Laville dans leur communication, reproduite ci-après, traitent d'un thème que Dominique retravaillera sans cesse : l'articulation entre ergonomie et psychopathologie du travail.

Dominique Dessors tenait à la vie de l'AOCIP. Jusqu'en 1998, elle a défendu, bien seule, il faut le dire, l'intérêt de cette structure comme lieu de réflexion à l'abri des jeux institutionnels universitaires.

Une activité discrète de grande portée

L'exemple du colloque se reproduit à de multiples occasions. Dominique Dessors collabore à de nombreuses initiatives, parfois d'une manière décisive. Dominique Dessors a contribué

4. Dominique Dessors prenait toujours beaucoup de notes dans les réunions de l'AOCIP, puis dans celles du Laboratoire de psychologie du travail et de l'action. Elle les consignait dans de beaux cahiers. Cette attitude méticuleuse de scribe faisait penser à certains d'entre nous que Dominique Dessors serait non seulement notre archiviste, mais celle qui posséderait le plus de clés pour écrire un jour cette histoire collective.

Dejours, Dominique Dessors, Françoise Doppler, Pierre Logeay, Damien Cru, Philippe Godard.

Dominique Dessors participe à la création de l'AOCIP dont elle restera un pilier jusqu'à la dissolution en juin 1999. L'histoire de cette association reste à écrire. Elle est intimement liée à la vie de Dominique Dessors⁴.

L'AOCIP organise sa première manifestation publique, avec le concours du ministère de la Recherche et de la Technologie et du CNRS : le colloque de psychopathologie du travail de novembre 1984. Dominique témoigne d'un vrai savoir-faire d'organisatrice et mobilise ses réseaux de connaissances, chercheurs, praticiens, syndicalistes... Le colloque est un succès. La publication des actes en 1985 marque une nouvelle étape dans la reconnaissance d'une discipline naissante. Dominique Dessors et Antoine Laville dans leur communication, reproduite ci-après, traitent d'un thème que Dominique retravaillera sans cesse : l'articulation entre ergonomie et psychopathologie du travail.

Dominique Dessors tenait à la vie de l'AOCIP. Jusqu'en 1998, elle a défendu, bien seule, il faut le dire, l'intérêt de cette structure comme lieu de réflexion à l'abri des jeux institutionnels universitaires.

Une activité discrète de grande portée

L'exemple du colloque se reproduit à de multiples occasions. Dominique Dessors collabore à de nombreuses initiatives, parfois d'une manière décisive. Dominique Dessors a contribué

4. Dominique Dessors prenait toujours beaucoup de notes dans les réunions de l'AOCIP, puis dans celles du Laboratoire de psychologie du travail et de l'action. Elle les consignait dans de beaux cahiers. Cette attitude méticuleuse de scribe faisait penser à certains d'entre nous que Dominique Dessors serait non seulement notre archiviste, mais celle qui posséderait le plus de clés pour écrire un jour cette histoire collective.

Dejours, Dominique Dessors, Françoise Doppler, Pierre Logeay, Damien Cru, Philippe Godard.

Dominique Dessors participe à la création de l'AOCIP dont elle restera un pilier jusqu'à la dissolution en juin 1999. L'histoire de cette association reste à écrire. Elle est intimement liée à la vie de Dominique Dessors⁴.

L'AOCIP organise sa première manifestation publique, avec le concours du ministère de la Recherche et de la Technologie et du CNRS : le colloque de psychopathologie du travail de novembre 1984. Dominique témoigne d'un vrai savoir-faire d'organisatrice et mobilise ses réseaux de connaissances, chercheurs, praticiens, syndicalistes... Le colloque est un succès. La publication des actes en 1985 marque une nouvelle étape dans la reconnaissance d'une discipline naissante. Dominique Dessors et Antoine Laville dans leur communication, reproduite ci-après, traitent d'un thème que Dominique retravaillera sans cesse : l'articulation entre ergonomie et psychopathologie du travail.

Dominique Dessors tenait à la vie de l'AOCIP. Jusqu'en 1998, elle a défendu, bien seule, il faut le dire, l'intérêt de cette structure comme lieu de réflexion à l'abri des jeux institutionnels universitaires.

Une activité discrète de grande portée

L'exemple du colloque se reproduit à de multiples occasions. Dominique Dessors collabore à de nombreuses initiatives, parfois d'une manière décisive. Dominique Dessors a contribué

4. Dominique Dessors prenait toujours beaucoup de notes dans les réunions de l'AOCIP, puis dans celles du Laboratoire de psychologie du travail et de l'action. Elle les consignait dans de beaux cahiers. Cette attitude méticuleuse de scribe faisait penser à certains d'entre nous que Dominique Dessors serait non seulement notre archiviste, mais celle qui posséderait le plus de clés pour écrire un jour cette histoire collective.

durant toute sa carrière au rayonnement de la Société d'ergonomie de langue française dont elle a été un membre très actif. Elle est citée parmi les contributeurs à la conception de l'ouvrage de référence que sera *Les risques du travail* (B. Cassou et coll., 1985). C'est elle qui propose à C. Dejours d'y publier le texte d'une conférence prononcée peu avant devant des syndicalistes sur le thème « construire sa santé ». Elle y est également l'auteur d'une importante contribution : « La souffrance psychique au travail », p. 120-127.

Dominique Dessors a participé au lancement et à la vie de la revue *Santé et travail* ; elle y a signé de nombreux articles et a assisté régulièrement au comité de rédaction dont elle a été membre depuis le début, en 1991. Nous n'avons pas résisté au plaisir de proposer au lecteur de ce recueil un de ses articles toujours précis, concis, bien écrit et fort utile aux praticiens.

Il serait difficile de recenser toutes ces contributions et plus encore l'ampleur de son concours. Sa contribution peut être manifeste, mais elle revêt toujours une part discrète qui peut être dominante. C'est le cas du travail essentiel qu'elle a réalisé au service de l'ouvrage collectif : *Souffrances et précarités au travail, paroles de médecins du travail* (association SMT, 1994). Son nom figure, page 6, dans la liste des nombreux auteurs, puis sous la rubrique plus restreinte « Animation et suivi du recueil », et enfin parmi les trois de la rubrique « Mise en forme ». Celles et ceux qui ont approché Dominique pendant toute cette période savent qu'elle a joué le rôle qu'elle affectionnait par-dessus tout : celui d'accoucheuse d'idées, de témoignages, de textes. Mais l'art de la maïeutique est précisément celui de ne pas laisser de trace. Ce travail de Dominique Dessors était discret. Il ne pouvait être rangé sous une quelconque rubrique. On ne le voit plus à l'arrivée. Lorsque Dominique Dessors parlait du travail des femmes, dans l'ombre, elle savait de quoi elle parlait.

C'est à ce *travail primordial*, dans tous les sens du terme, que l'on discerne l'importance de l'action chez Dominique Dessors. Elle savait accompagner ses interlocuteurs, quels qu'ils

durant toute sa carrière au rayonnement de la Société d'ergonomie de langue française dont elle a été un membre très actif. Elle est citée parmi les contributeurs à la conception de l'ouvrage de référence que sera *Les risques du travail* (B. Cassou et coll., 1985). C'est elle qui propose à C. Dejours d'y publier le texte d'une conférence prononcée peu avant devant des syndicalistes sur le thème « construire sa santé ». Elle y est également l'auteur d'une importante contribution : « La souffrance psychique au travail », p. 120-127.

Dominique Dessors a participé au lancement et à la vie de la revue *Santé et travail* ; elle y a signé de nombreux articles et a assisté régulièrement au comité de rédaction dont elle a été membre depuis le début, en 1991. Nous n'avons pas résisté au plaisir de proposer au lecteur de ce recueil un de ses articles toujours précis, concis, bien écrit et fort utile aux praticiens.

Il serait difficile de recenser toutes ces contributions et plus encore l'ampleur de son concours. Sa contribution peut être manifeste, mais elle revêt toujours une part discrète qui peut être dominante. C'est le cas du travail essentiel qu'elle a réalisé au service de l'ouvrage collectif : *Souffrances et précarités au travail, paroles de médecins du travail* (association SMT, 1994). Son nom figure, page 6, dans la liste des nombreux auteurs, puis sous la rubrique plus restreinte « Animation et suivi du recueil », et enfin parmi les trois de la rubrique « Mise en forme ». Celles et ceux qui ont approché Dominique pendant toute cette période savent qu'elle a joué le rôle qu'elle affectionnait par-dessus tout : celui d'accoucheuse d'idées, de témoignages, de textes. Mais l'art de la maïeutique est précisément celui de ne pas laisser de trace. Ce travail de Dominique Dessors était discret. Il ne pouvait être rangé sous une quelconque rubrique. On ne le voit plus à l'arrivée. Lorsque Dominique Dessors parlait du travail des femmes, dans l'ombre, elle savait de quoi elle parlait.

C'est à ce *travail primordial*, dans tous les sens du terme, que l'on discerne l'importance de l'action chez Dominique Dessors. Elle savait accompagner ses interlocuteurs, quels qu'ils

durant toute sa carrière au rayonnement de la Société d'ergonomie de langue française dont elle a été un membre très actif. Elle est citée parmi les contributeurs à la conception de l'ouvrage de référence que sera *Les risques du travail* (B. Cassou et coll., 1985). C'est elle qui propose à C. Dejours d'y publier le texte d'une conférence prononcée peu avant devant des syndicalistes sur le thème « construire sa santé ». Elle y est également l'auteur d'une importante contribution : « La souffrance psychique au travail », p. 120-127.

Dominique Dessors a participé au lancement et à la vie de la revue *Santé et travail* ; elle y a signé de nombreux articles et a assisté régulièrement au comité de rédaction dont elle a été membre depuis le début, en 1991. Nous n'avons pas résisté au plaisir de proposer au lecteur de ce recueil un de ses articles toujours précis, concis, bien écrit et fort utile aux praticiens.

Il serait difficile de recenser toutes ces contributions et plus encore l'ampleur de son concours. Sa contribution peut être manifeste, mais elle revêt toujours une part discrète qui peut être dominante. C'est le cas du travail essentiel qu'elle a réalisé au service de l'ouvrage collectif : *Souffrances et précarités au travail, paroles de médecins du travail* (association SMT, 1994). Son nom figure, page 6, dans la liste des nombreux auteurs, puis sous la rubrique plus restreinte « Animation et suivi du recueil », et enfin parmi les trois de la rubrique « Mise en forme ». Celles et ceux qui ont approché Dominique pendant toute cette période savent qu'elle a joué le rôle qu'elle affectionnait par-dessus tout : celui d'accoucheuse d'idées, de témoignages, de textes. Mais l'art de la maïeutique est précisément celui de ne pas laisser de trace. Ce travail de Dominique Dessors était discret. Il ne pouvait être rangé sous une quelconque rubrique. On ne le voit plus à l'arrivée. Lorsque Dominique Dessors parlait du travail des femmes, dans l'ombre, elle savait de quoi elle parlait.

C'est à ce *travail primordial*, dans tous les sens du terme, que l'on discerne l'importance de l'action chez Dominique Dessors. Elle savait accompagner ses interlocuteurs, quels qu'ils

durant toute sa carrière au rayonnement de la Société d'ergonomie de langue française dont elle a été un membre très actif. Elle est citée parmi les contributeurs à la conception de l'ouvrage de référence que sera *Les risques du travail* (B. Cassou et coll., 1985). C'est elle qui propose à C. Dejours d'y publier le texte d'une conférence prononcée peu avant devant des syndicalistes sur le thème « construire sa santé ». Elle y est également l'auteur d'une importante contribution : « La souffrance psychique au travail », p. 120-127.

Dominique Dessors a participé au lancement et à la vie de la revue *Santé et travail* ; elle y a signé de nombreux articles et a assisté régulièrement au comité de rédaction dont elle a été membre depuis le début, en 1991. Nous n'avons pas résisté au plaisir de proposer au lecteur de ce recueil un de ses articles toujours précis, concis, bien écrit et fort utile aux praticiens.

Il serait difficile de recenser toutes ces contributions et plus encore l'ampleur de son concours. Sa contribution peut être manifeste, mais elle revêt toujours une part discrète qui peut être dominante. C'est le cas du travail essentiel qu'elle a réalisé au service de l'ouvrage collectif : *Souffrances et précarités au travail, paroles de médecins du travail* (association SMT, 1994). Son nom figure, page 6, dans la liste des nombreux auteurs, puis sous la rubrique plus restreinte « Animation et suivi du recueil », et enfin parmi les trois de la rubrique « Mise en forme ». Celles et ceux qui ont approché Dominique pendant toute cette période savent qu'elle a joué le rôle qu'elle affectionnait par-dessus tout : celui d'accoucheuse d'idées, de témoignages, de textes. Mais l'art de la maïeutique est précisément celui de ne pas laisser de trace. Ce travail de Dominique Dessors était discret. Il ne pouvait être rangé sous une quelconque rubrique. On ne le voit plus à l'arrivée. Lorsque Dominique Dessors parlait du travail des femmes, dans l'ombre, elle savait de quoi elle parlait.

C'est à ce *travail primordial*, dans tous les sens du terme, que l'on discerne l'importance de l'action chez Dominique Dessors. Elle savait accompagner ses interlocuteurs, quels qu'ils

soient, médecins du travail dans la réalisation d'un livre ou salariés en entreprise, dans leur démarche singulière. Elle montrait parfois moins de patience avec les mêmes en position d'étudiants. Mais dans toutes ces initiatives collectives, elle aidait chacun à mettre au jour ce qu'il avait en tête de telle sorte qu'il en oublie le rôle de Dominique Dessors. Tous les praticiens le savent : « Quand le travail est bien fait, on ne voit pas l'ourlet. » C'est même, pourrait-on dire, un critère de réussite de l'action : que l'interlocuteur s'en approprie les résultats au point qu'il se présente comme en étant l'auteur. Ce type de « disparition » enchantait Dominique Dessors, même si, en maintes occasions, elle a souffert du manque de reconnaissance qui forcément en résulte, que ce soit de la part de certains demandeurs d'entreprise, des collègues ou de l'institution.

Cette réappropriation par le demandeur du résultat de l'action conjointe demandeur/chercheur va à l'encontre des exigences des institutions de financement de la recherche : valoriser et diffuser ses résultats. Mais pour Dominique Dessors – comme pour nombre de travailleurs –, les fruits de son travail ne lui appartenaient pas en propre, elle les comprenait plutôt comme des éléments dans un processus plus vaste qui devait nécessairement lui échapper pour que d'autres se les approprient. C'était là un des nombreux paradoxes de Dominique Dessors : d'un côté, elle cherchait authentiquement à agir sur le réel, d'un autre elle accueillait comme une victoire les manifestations d'autonomie que l'action engage. D'un côté, elle prêtait à penser parfois qu'elle cherchait à façonner ou à modeler ses interlocuteurs ou surtout ses élèves selon une loi impérieuse, qu'elle se refusait obstinément d'expliquer, mais qui semblait répondre à une grammaire extrêmement précise, bien que non dévoilée. De l'autre côté, elle pouvait affoler les chercheurs novices qui s'engageaient à ses côtés en leur donnant le sentiment de partir à l'aventure sans rien avoir anticipé et elle ne manifestait jamais autant de plaisir que quand les choses s'embarquaient dans une dimension imprévue où les gens tout à coup témoignaient d'une

soient, médecins du travail dans la réalisation d'un livre ou salariés en entreprise, dans leur démarche singulière. Elle montrait parfois moins de patience avec les mêmes en position d'étudiants. Mais dans toutes ces initiatives collectives, elle aidait chacun à mettre au jour ce qu'il avait en tête de telle sorte qu'il en oublie le rôle de Dominique Dessors. Tous les praticiens le savent : « Quand le travail est bien fait, on ne voit pas l'ourlet. » C'est même, pourrait-on dire, un critère de réussite de l'action : que l'interlocuteur s'en approprie les résultats au point qu'il se présente comme en étant l'auteur. Ce type de « disparition » enchantait Dominique Dessors, même si, en maintes occasions, elle a souffert du manque de reconnaissance qui forcément en résulte, que ce soit de la part de certains demandeurs d'entreprise, des collègues ou de l'institution.

Cette réappropriation par le demandeur du résultat de l'action conjointe demandeur/chercheur va à l'encontre des exigences des institutions de financement de la recherche : valoriser et diffuser ses résultats. Mais pour Dominique Dessors – comme pour nombre de travailleurs –, les fruits de son travail ne lui appartenaient pas en propre, elle les comprenait plutôt comme des éléments dans un processus plus vaste qui devait nécessairement lui échapper pour que d'autres se les approprient. C'était là un des nombreux paradoxes de Dominique Dessors : d'un côté, elle cherchait authentiquement à agir sur le réel, d'un autre elle accueillait comme une victoire les manifestations d'autonomie que l'action engage. D'un côté, elle prêtait à penser parfois qu'elle cherchait à façonner ou à modeler ses interlocuteurs ou surtout ses élèves selon une loi impérieuse, qu'elle se refusait obstinément d'expliquer, mais qui semblait répondre à une grammaire extrêmement précise, bien que non dévoilée. De l'autre côté, elle pouvait affoler les chercheurs novices qui s'engageaient à ses côtés en leur donnant le sentiment de partir à l'aventure sans rien avoir anticipé et elle ne manifestait jamais autant de plaisir que quand les choses s'embarquaient dans une dimension imprévue où les gens tout à coup témoignaient d'une

soient, médecins du travail dans la réalisation d'un livre ou salariés en entreprise, dans leur démarche singulière. Elle montrait parfois moins de patience avec les mêmes en position d'étudiants. Mais dans toutes ces initiatives collectives, elle aidait chacun à mettre au jour ce qu'il avait en tête de telle sorte qu'il en oublie le rôle de Dominique Dessors. Tous les praticiens le savent : « Quand le travail est bien fait, on ne voit pas l'ourlet. » C'est même, pourrait-on dire, un critère de réussite de l'action : que l'interlocuteur s'en approprie les résultats au point qu'il se présente comme en étant l'auteur. Ce type de « disparition » enchantait Dominique Dessors, même si, en maintes occasions, elle a souffert du manque de reconnaissance qui forcément en résulte, que ce soit de la part de certains demandeurs d'entreprise, des collègues ou de l'institution.

Cette réappropriation par le demandeur du résultat de l'action conjointe demandeur/chercheur va à l'encontre des exigences des institutions de financement de la recherche : valoriser et diffuser ses résultats. Mais pour Dominique Dessors – comme pour nombre de travailleurs –, les fruits de son travail ne lui appartenaient pas en propre, elle les comprenait plutôt comme des éléments dans un processus plus vaste qui devait nécessairement lui échapper pour que d'autres se les approprient. C'était là un des nombreux paradoxes de Dominique Dessors : d'un côté, elle cherchait authentiquement à agir sur le réel, d'un autre elle accueillait comme une victoire les manifestations d'autonomie que l'action engage. D'un côté, elle prêtait à penser parfois qu'elle cherchait à façonner ou à modeler ses interlocuteurs ou surtout ses élèves selon une loi impérieuse, qu'elle se refusait obstinément d'expliquer, mais qui semblait répondre à une grammaire extrêmement précise, bien que non dévoilée. De l'autre côté, elle pouvait affoler les chercheurs novices qui s'engageaient à ses côtés en leur donnant le sentiment de partir à l'aventure sans rien avoir anticipé et elle ne manifestait jamais autant de plaisir que quand les choses s'embarquaient dans une dimension imprévue où les gens tout à coup témoignaient d'une

soient, médecins du travail dans la réalisation d'un livre ou salariés en entreprise, dans leur démarche singulière. Elle montrait parfois moins de patience avec les mêmes en position d'étudiants. Mais dans toutes ces initiatives collectives, elle aidait chacun à mettre au jour ce qu'il avait en tête de telle sorte qu'il en oublie le rôle de Dominique Dessors. Tous les praticiens le savent : « Quand le travail est bien fait, on ne voit pas l'ourlet. » C'est même, pourrait-on dire, un critère de réussite de l'action : que l'interlocuteur s'en approprie les résultats au point qu'il se présente comme en étant l'auteur. Ce type de « disparition » enchantait Dominique Dessors, même si, en maintes occasions, elle a souffert du manque de reconnaissance qui forcément en résulte, que ce soit de la part de certains demandeurs d'entreprise, des collègues ou de l'institution.

Cette réappropriation par le demandeur du résultat de l'action conjointe demandeur/chercheur va à l'encontre des exigences des institutions de financement de la recherche : valoriser et diffuser ses résultats. Mais pour Dominique Dessors – comme pour nombre de travailleurs –, les fruits de son travail ne lui appartenaient pas en propre, elle les comprenait plutôt comme des éléments dans un processus plus vaste qui devait nécessairement lui échapper pour que d'autres se les approprient. C'était là un des nombreux paradoxes de Dominique Dessors : d'un côté, elle cherchait authentiquement à agir sur le réel, d'un autre elle accueillait comme une victoire les manifestations d'autonomie que l'action engage. D'un côté, elle prêtait à penser parfois qu'elle cherchait à façonner ou à modeler ses interlocuteurs ou surtout ses élèves selon une loi impérieuse, qu'elle se refusait obstinément d'expliquer, mais qui semblait répondre à une grammaire extrêmement précise, bien que non dévoilée. De l'autre côté, elle pouvait affoler les chercheurs novices qui s'engageaient à ses côtés en leur donnant le sentiment de partir à l'aventure sans rien avoir anticipé et elle ne manifestait jamais autant de plaisir que quand les choses s'embarquaient dans une dimension imprévue où les gens tout à coup témoignaient d'une

puissance d'agir jusqu'alors insoupçonnée. En fait, c'est précisément cette capacité à *laisser faire* que Dominique Dessors essayait d'inculquer aux autres avec autant de persévérance dans la durée (des générations d'étudiants) que d'irritation ponctuelle. Si Dominique Dessors ne disait jamais clairement ce qu'elle voulait obtenir comme posture de la part des autres, elle savait en revanche très bien signifier quand cela n'allait pas : sa jupe s'agitait d'un battement de pieds impatient ou bien elle s'emparait soudain d'une des gomme à mâcher qu'elle avait toujours à portée de main⁵. Alors, on savait qu'il fallait essayer *autrement*, mais comment ? Dominique Dessors *laissait faire*... à sa façon, c'est-à-dire en sanctionnant sans pitié ce qu'elle jugeait des voies erronées ou sans issue, mais sans jamais prescrire ce que pouvait être pour une personne donnée *La bonne voie*.

Un engagement obstiné dans la psychodynamique du travail

Christophe Dejourné est nommé à la tête de la chaire de psychologie du CNAM en 1990. Dominique Dessors bientôt « traverse le palier » comme elle disait. Elle quitte le Laboratoire d'ergonomie et rejoint la Chaire de psychologie du travail, tous deux situés alors au troisième étage du 41, rue Gay-Lussac. Elle emporte la « table de Wisner », un beau et bien trop grand bureau que la récente retraite d'Alain Wisner et la modernisation des espaces de travail condamnaient à la remise. Dominique Dessors n'avait pas seulement le goût des belles choses, mais une volonté têtue de ne pas effacer les traces de l'histoire, fidèle

5. Lors de la journée « Dominique Dessors ou l'art de débobiner les fils », organisée au CNAM en novembre 2007, le docteur Marc Ramos a très bien décrit comment les étudiants en venaient à interpréter la gestuelle de Dominique Dessors.

puissance d'agir jusqu'alors insoupçonnée. En fait, c'est précisément cette capacité à *laisser faire* que Dominique Dessors essayait d'inculquer aux autres avec autant de persévérance dans la durée (des générations d'étudiants) que d'irritation ponctuelle. Si Dominique Dessors ne disait jamais clairement ce qu'elle voulait obtenir comme posture de la part des autres, elle savait en revanche très bien signifier quand cela n'allait pas : sa jupe s'agitait d'un battement de pieds impatient ou bien elle s'emparait soudain d'une des gomme à mâcher qu'elle avait toujours à portée de main⁵. Alors, on savait qu'il fallait essayer *autrement*, mais comment ? Dominique Dessors *laissait faire*... à sa façon, c'est-à-dire en sanctionnant sans pitié ce qu'elle jugeait des voies erronées ou sans issue, mais sans jamais prescrire ce que pouvait être pour une personne donnée *La bonne voie*.

Un engagement obstiné dans la psychodynamique du travail

Christophe Dejourné est nommé à la tête de la chaire de psychologie du CNAM en 1990. Dominique Dessors bientôt « traverse le palier » comme elle disait. Elle quitte le Laboratoire d'ergonomie et rejoint la Chaire de psychologie du travail, tous deux situés alors au troisième étage du 41, rue Gay-Lussac. Elle emporte la « table de Wisner », un beau et bien trop grand bureau que la récente retraite d'Alain Wisner et la modernisation des espaces de travail condamnaient à la remise. Dominique Dessors n'avait pas seulement le goût des belles choses, mais une volonté têtue de ne pas effacer les traces de l'histoire, fidèle

5. Lors de la journée « Dominique Dessors ou l'art de débobiner les fils », organisée au CNAM en novembre 2007, le docteur Marc Ramos a très bien décrit comment les étudiants en venaient à interpréter la gestuelle de Dominique Dessors.

puissance d'agir jusqu'alors insoupçonnée. En fait, c'est précisément cette capacité à *laisser faire* que Dominique Dessors essayait d'inculquer aux autres avec autant de persévérance dans la durée (des générations d'étudiants) que d'irritation ponctuelle. Si Dominique Dessors ne disait jamais clairement ce qu'elle voulait obtenir comme posture de la part des autres, elle savait en revanche très bien signifier quand cela n'allait pas : sa jupe s'agitait d'un battement de pieds impatient ou bien elle s'emparait soudain d'une des gomme à mâcher qu'elle avait toujours à portée de main⁵. Alors, on savait qu'il fallait essayer *autrement*, mais comment ? Dominique Dessors *laissait faire*... à sa façon, c'est-à-dire en sanctionnant sans pitié ce qu'elle jugeait des voies erronées ou sans issue, mais sans jamais prescrire ce que pouvait être pour une personne donnée *La bonne voie*.

Un engagement obstiné dans la psychodynamique du travail

Christophe Dejourné est nommé à la tête de la chaire de psychologie du CNAM en 1990. Dominique Dessors bientôt « traverse le palier » comme elle disait. Elle quitte le Laboratoire d'ergonomie et rejoint la Chaire de psychologie du travail, tous deux situés alors au troisième étage du 41, rue Gay-Lussac. Elle emporte la « table de Wisner », un beau et bien trop grand bureau que la récente retraite d'Alain Wisner et la modernisation des espaces de travail condamnaient à la remise. Dominique Dessors n'avait pas seulement le goût des belles choses, mais une volonté têtue de ne pas effacer les traces de l'histoire, fidèle

5. Lors de la journée « Dominique Dessors ou l'art de débobiner les fils », organisée au CNAM en novembre 2007, le docteur Marc Ramos a très bien décrit comment les étudiants en venaient à interpréter la gestuelle de Dominique Dessors.

puissance d'agir jusqu'alors insoupçonnée. En fait, c'est précisément cette capacité à *laisser faire* que Dominique Dessors essayait d'inculquer aux autres avec autant de persévérance dans la durée (des générations d'étudiants) que d'irritation ponctuelle. Si Dominique Dessors ne disait jamais clairement ce qu'elle voulait obtenir comme posture de la part des autres, elle savait en revanche très bien signifier quand cela n'allait pas : sa jupe s'agitait d'un battement de pieds impatient ou bien elle s'emparait soudain d'une des gomme à mâcher qu'elle avait toujours à portée de main⁵. Alors, on savait qu'il fallait essayer *autrement*, mais comment ? Dominique Dessors *laissait faire*... à sa façon, c'est-à-dire en sanctionnant sans pitié ce qu'elle jugeait des voies erronées ou sans issue, mais sans jamais prescrire ce que pouvait être pour une personne donnée *La bonne voie*.

Un engagement obstiné dans la psychodynamique du travail

Christophe Dejourné est nommé à la tête de la chaire de psychologie du CNAM en 1990. Dominique Dessors bientôt « traverse le palier » comme elle disait. Elle quitte le Laboratoire d'ergonomie et rejoint la Chaire de psychologie du travail, tous deux situés alors au troisième étage du 41, rue Gay-Lussac. Elle emporte la « table de Wisner », un beau et bien trop grand bureau que la récente retraite d'Alain Wisner et la modernisation des espaces de travail condamnaient à la remise. Dominique Dessors n'avait pas seulement le goût des belles choses, mais une volonté têtue de ne pas effacer les traces de l'histoire, fidèle

5. Lors de la journée « Dominique Dessors ou l'art de débobiner les fils », organisée au CNAM en novembre 2007, le docteur Marc Ramos a très bien décrit comment les étudiants en venaient à interpréter la gestuelle de Dominique Dessors.